

BULLETIN DE L'AAVA
N° 29 - ANNÉE 1999



ASSOCIATION DE L'ARBORETUM
DU VALLON DE L'AUBONNE

Billet du Président

C'est sous le signe de notre trentième anniversaire que je placerai ce billet du Président. 30 ans déjà... que de foi et d'efforts il a fallu pour faire parvenir notre Arboretum à ce bel âge. Louis Cornuz, notre vice-président - hélas sortant - l'a rappelé dans un magnifique texte lu à l'occasion de notre assemblée générale de septembre. A mon tour, je rends hommage à Louis Cornuz qui s'est beaucoup impliqué dans le développement de notre institution, qui en a été un peu l'âme pour tout dire. Il en est aussi la mémoire, car, en plus de son témoignage à l'assemblée générale, Louis Cornuz a rédigé, en collaboration avec Hugues Vaucher, une magnifique plaque commémorant notre anniversaire. Elle a été envoyée à tous nos membres qui ont pu ainsi l'apprécier.

Le 30^e anniversaire a été marqué, le jour même de notre assemblée générale, par une cérémonie émouvante, la plantation de 17 ormes représentant les 17 communes du district d'Aubonne. Cérémonie émouvante, hautement symbolique de l'implantation de notre arboretum dans le terroir de La Côte. Cérémonie rendue émouvante encore par la présence des enfants des écoles apportant la terre de leur commune pour planter leur orme.

L'année 1998 a été marquée par une importante acquisition de terrain, la propriété Giddey, destinée à l'agrandissement de notre chênaie. Cette acquisition n'a été rendue possible que grâce à un don généreux de M. Pierre Arnold. Ami de toujours de notre Arboretum, M. Pierre Arnold a voulu lui marquer son attachement en donnant non seulement l'argent pour le terrain, mais également pour assurer les frais de plantation des nouveaux chênes. En reconnaissance pour ce geste, nous avons décidé d'appeler notre chênaie, «Chênaie Pierre Arnold». Un grand merci encore à ce bienfaiteur.

1998 aura été une année de consolidation des préparatifs pour la construction du nouveau centre d'exploitation comprenant l'agrandissement du Musée du Bois et des locaux d'accueil du public. Nous sommes très près d'avoir réuni les montants nécessaires pour réaliser la première étape, mais nous voulons absolument assurer nos arrières avant de passer à la réalisation, car nous ne pouvons prendre le risque de nous endetter. Nous espérons cependant donner le premier coup de pioche avec l'avènement du nouveau millénaire.

Il me reste un devoir pour clore ce billet, celui de remercier les innombrables bénévoles qui se dévouent sans compter pour la gestion et l'entretien de notre Arboretum et de son musée. Sans eux, nous ne pourrions offrir au public ce spectacle permanent que constitue la présentation des multiples espèces d'arbres des forêts de notre pays et d'ailleurs.

Le président: P-R. Martin

Illustration de la couverture:

P. 1 *Arbre de Judée* en fleurs dans l'Arboretum (*Cercis siliquastrum*) (Photo L. Cornuz)

P. 4 *Ophrys holoserica* avec insecte pollinisateur, en l'occurrence *Eucera longicornis* mâle, à l'arboretum, en mai 1998 (Photo. M. di Antonio)

Une visite en famille chez IKEA...
c'est toujours sympa!!



du lundi au vendredi:
le jeudi:
le samedi:

de 10h. à 19h.
de 10h. à 21h.
de 8h. à 17h.



Pré-Neuf - 1170 Aubonne
Tél.: 0848'801'100

Pépinières du Gros-de-Vaud

Jean Bavaud



Joris de Castro

successeur

1040 Echallens

Tél. 021-881 11 90 Fax 021-881 55 17



10 hectares de pépinières forestières
à Echallens et Treyvaux-la-Roche

Un grand choix de plantes indigènes
pour haies naturelles

Travaux de plantation. Taille entretien
conseils et offres sur demande

Maîtrise fédérale

**Votre
assureur
pour
la vie**



Assurance-vie



la **vie**
en mieux

MIGROS VAUD

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE MIGROS VAUD, 1024 ÉCUBLENS

R. Germanier & Fils s.a.



Aménagement extérieur
Fouilles - Terrassements
Pépinière
Traitement de déchets organiques
Entretien espaces sportifs

1175 LAVIGNY

La Fontaine

Tél. 021/8085875

Fax 021/8085825

à 5 km
de l'Arboretum

BERSETH BOIS SA

Entreprise forestière
Travaux forestiers

Tél. 022-3681242

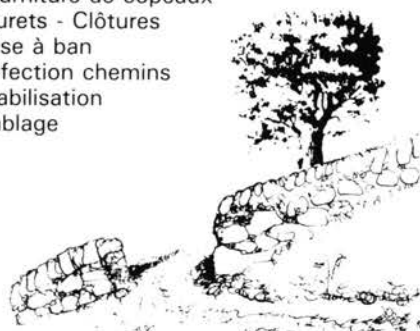
022-3681650

077- 246384

Fax 022-3681909

1261 SAINT-GEORGE

Déchiquetage
Fourniture de copeaux
Murets - Clôtures
Mise à ban
Réfection chemins
Stabilisation
Câblage



PÉPINIÈRE DE GENOLIER

Choix incomparable en:

- Arbres Tiges
(+ de 100 espèces)
- Plantes de Haies
caduques et
persistantes
(+ de 50 espèces)
- Cerisiers à fleurs
Touffes et Tiges
(+ de 25 espèces)



Tél. (022) 366 14 80

1272 GENOLIER



*Un Choix
Une Qualité
Un Service*

Linge de maison - Literie - Rideaux

Coupy SA

Madeleine 4 - 1003 Lausanne

021/312 78 66

SUPERBA

EUR-SLEEP
SWISS TECH

SWISS FLEX

LE CONFORT DE VOTRE INTERIEUR

Face Hôtel de Ville Riponne à 100m.

ASSOCIATION VITICOLE AUBONNE



LA BONNE ADRESSE SUR LA ROUTE DU VIGNOBLE

Accueil de groupe
Caveau et visite de cave
Magasin

Rue Tavernier 15
1170 Aubonne
Tél. 021/808 50 69 • Fax 021/808 73 67
e-mail: ava.aubonne@sefanet.ch

CHERCHEZ-VOUS

UN PARTENAIRE CAPABLE DE TOUJOURS VOUS APPORTER LA BONNE SOLUTION ?

Agence Symbol, Erlbourg



DANS LA CONSTRUCTION, VOUS ÊTES SOUVENT
CONFRONTÉS À DES PROBLÈMES PARTICULIERS.
"HCB RÉUNIT LE SAVOIR-FAIRE DE TOUS
SES SPÉCIALISTES POUR DÉVELOPPER DES SOLUTIONS
APPROPRIÉES AUX PLUS HAUTES EXIGENCES.

"HCB

Hautes performances dans le ciment et le béton

Votre hebdomadaire régional

LE JURA VAUDOIS

JOURNAL D'AUBONNE
FEUILLE D'AVIS DU DISTRICT
D'AUBONNE

Votre imprimeur

IMPRIMERIE DU JOURNAL
LE JURA VAUDOIS

1170 AUBONNE

Rue des Marchands 22 - Tél. 808 51 72

Fax 808 69 55

★

*A la même adresse
vous pouvez vous procurer le livre*

AUBONNE ET SON DISTRICT

Texte de R. Renaud

Dessins d'Ales Jiranek

*au prix de 67 fr.
ports et emballage compris*

Ouvert
tous les
jours
sauf le
dimanche

Sortie
autoroute
Rolle ou
Allaman

1998

Féchy
CAVE DE LA CRAUSAZ

Bettems Frères S.A.

1173 FÉCHY-DESSOUS
Tél. 021/808 53 54 - 808 56 83

Le millésime
1998
est à disposition

pépinières BAUDAT

- * Arbustes d'ornement
- * Conifères
- * Plantes pour haies,
etc.



☎ 021/731 13 66

Fax 021/731 34 85

Chemin de Camarès 1

1032 VERNAND s/LAUSANNE

Votre assureur maladie et accidents

- Sécurité
- Fiabilité
- Stabilité

Cap sur l'avenir...



La Caisse
Vaudoise

ASSURANCE MALADIE ET ACCIDENTS
KRANKEN- UND UNFALLVERSICHERUNG



Rue Caroline 11
1003 Lausanne
Tél. 021/348 25 11

Faites plaisir à votre jardin,
offrez-lui les plus belles roses.

Catalogue gratuit
sur demande



Route de Chavannes 61,
1007 Lausanne

Tél. 021/ 624 44 02

Fax 021/ 624 28 02

ROSERAIES TSCHANZ

la vie en roses

Service traiteur à toute heure

Tél. 021/808 62 49

Fax 021/808 69 57

A la Bonne franquette



F. Cabalzar

1170 Rubonne

Viande de 1^{re} qualité
Légumes toujours frais
Spécialité gratin maison à la crème

Boucherie - Charcuterie - Laiterie depuis 1972



Etudes-Créations-Entretiens-Plantations-Terrassements
Places de sports - Constructions diverses - Pépinière

Ch. de l'Ochettaz 2 - 1025 Saint-Sulpice
Tél. (021) 694 33 80
Téléfax (021) 691 86 75

Edwin Hess

MÉCANIQUE AGRICOLE



Vente et réparations
de machines agricoles
et tracteurs

1145 BIÈRE
Tél. 021/809 55 67



Agence principale d'Aubonne
M. Gérald Morandi

Agence générale de Nyon
M. Jacques Gentizon

Rassurez-vous, nous assurons.

winterthur

Compte rendu de l'Assemblée générale du 5 septembre 1998

par Pierre Hainard, secrétaire

C'est l'assemblée qui marque le 30^e anniversaire de l'Arboretum qu'ouvre, à 10h07, le Président Paul-R. Martin en saluant les quelque 100 membres présents, et plus particulièrement les autorités et personnalités — M. Pierre Arnold recevant la qualification de «grand amoureux»; les excusés sont nombreux, dont le Conseil d'Etat *in corpore*.

Après l'acceptation du procès-verbal de la dernière assemblée, le Président présente son rapport annuel. C'est en premier lieu l'objectif «construire» qui est visé, avec l'aide d'une efficace Commission de construction issue du nouveau «Bureau» créé l'an dernier. Le développement de la chênaie reçoit un appui financier de M. P. Arnold, qui lui vaut son nom: «Chêne Pierre Arnold» — «nom qui sera bien porté!»

Puis les présidents de commissions (dans l'ordre MM. Verdel, Corbaz, Meier et Robert) présentent leurs rapports: la teneur en figure par ailleurs dans ce bulletin. M. J-F. Robert souligne que le Musée, qui n'a d'ailleurs que 21 ans, est autonome au point de vue financier: il n'est que logé par l'Arboretum, et c'est l'important legs constitué par la collection Favez qui a initié, par extension du Musée, le projet d'agrandissement général en voie de réalisation aujourd'hui.

Les comptes, exposés par M. Chamot, et leur vérification, attestée par M. Weiss, sont approuvés à l'unanimité. M. Weiss quitte la commission et M. André Vietti y entre comme suppléant, sous les applaudissements de tous.

Le Comité se propose de s'adjoindre des membres nouveaux (MM. P. Arnold jun., J-L. Moret, R. Tripod et P-A. Tschantz) pour, en s'étendant, pouvoir tenir compte des sensibilités différentes: c'est approuvé par l'assemblée. La dignité de membre d'honneur, invité aux séances du Comité, est conférée à M. P. Arnold. Elle était déjà acquise par MM. R. Badan, P. Convers et L-A. Cornuz.

Sur proposition de M. Louis Cornuz, M. Paul-René Martin, en guise d'élection présidentielle, est salué par une «monstre acclamation»!

L'état d'avancement du projet de construction est décrit par M. D. Zimmermann, qui se réjouit des signes de bonne volonté évidents donnés par divers contributeurs, dont des cantons éloignés — l'ensemble ascende à l'équivalent des deux tiers du budget envisagé pour la première étape. L'architecte, M. J-J. Fivaz, se tient à disposition pour tous éclaircissements.

Puis le président tient à remercier «la collaboratrice de l'ombre», M^{lle} Golaz, et sous prétexte qu'il a «quelque chose à lui dire à l'oreille», la fait venir à la tribune... et lui offre un bouquet de fleurs. M. Arnold, s'adressant à l'assemblée, confirme qu'il est prêt à soutenir nos projets — jusqu'à concurrence du million — ce qui saurait se définir à la fois comme «vite, simple et bien fait». — «Le cap est donné, nous le tiendrons!» lui répond le Président.

En guise de Divers-surprise, M. Louis Cornuz entend marquer par quelques paroles le 30^e anniversaire: «ça ne va pas durer 30 ans, mais ça va durer un moment», dit-il en entamant un passionnant historique, plein de vivantes péripéties et de savoureuses anecdotes — qui se termine 30 minutes plus tard.

Le président lève la séance à 11h55.

Rapport d'activité pour 1998

par Jean-Paul Déglétagne

Cette année, qui est celle du trentième anniversaire de l'Arboretum, a été très riche en activités diverses qu'il a fallu gérer avec prudence pour des raisons financières évidentes.

Entretien de la forêt

Sur la rive droite de l'Aubonne, en dessus de la meule du charbonnier, les gros hêtres d'âge mûr nous causaient des inquiétudes pour la stabilité du terrain. Cette coupe permettra le rajeunissement du peuplement. A proximité de l'écotype, des éclaircies ont été poursuivies pour décharger des zones où les glissements sont actifs. Sur rive gauche, on a également procédé à des éclaircies pour favoriser le renouvellement et le développement harmonieux du massif. Ce sont ainsi près de 500 m³ de bois qui ont été exploités au cours de la saison dernière.

Dans le secteur de Plan, le gaulis a été traité dans le but de réaliser un taillis sous futaie.

A l'automne, la lisière a été dégagée, vers les Jaccaudes, la densité du jeune peuplement permettant l'exploitation des vieux hêtres qui devenaient dangereux pour les promeneurs.

Entretien des prairies

L'abondance de l'herbe a posé quelques problèmes, car, ce printemps, l'organisation des Journées de la Forêt a imposé d'étaler les premières coupes.

Nous avons toujours l'espoir de pouvoir ramasser une partie de ces produits afin d'orienter l'évolution vers des prairies maigres. Mais cette politique entraînera de nouveaux investissements et une augmentation des coûts d'entretien, ce qui est difficile à intégrer dans les circonstances actuelles. Toutefois diverses solutions sont à l'étude pour aller dans ce sens.

Entretien de la desserte

A la fin de l'hiver, le chemin de la rive droite de l'Aubonne a été à nouveau coupé par un glissement de terrain. Ce sont environ 400 m³ de matériaux qui ont dû être évacués. Le chemin de la Vignettaz a été rechargé après les exploitations forestières de l'hiver dernier. Les passerelles à construire au marais de La Vaux et dans le secteur de l'écotype sont maintenant terminées. De même, les culées du pont sur la Sandoleyre ont été crépies, ce qui les intègre mieux dans le paysage. En outre, des barrières ont été posées à proximité des accès à la passerelle.

Le chemin de desserte de Plan est aujourd'hui terminé. Des renvois d'eau en bois, d'un nouveau type, nous donnent entière satisfaction. Les chemins qui traversent les collections de Magnolia, de frênes, de cerisiers et de marronniers, en Plan-Dessus, ont été «reverdis» grâce à un apport de matériaux frais, soit un mélange de terre et de tout-venant, afin de mieux les intégrer au site.

Chênaie Pierre Arnold

L'étang supérieur est enfin colmaté, ce qui a permis de terminer l'aménagement de ce secteur. Par des drainages à proximité du ruisseau, on a pu ramener dans l'étang une certaine quantité d'eau qui passait en dessous de l'ouvrage. A la fin de juin, ce secteur a pu être réengazonné.

Il reste encore à compléter les collections de Magnolia et à y adjoindre de nouvelles espèces d'Hydrangea et d'Hibiscus, afin de prolonger la période de floraison.

Nouvelles plantations

Les plantations de Magnolia, Cornus, Quercus, Viburnum, Liquidambar, Tilia, Chamaecyparis,

etc. ont été complétées, dans divers secteurs de l'Arboretum. De plus, deux nouvelles collections ont été mises en place: à La Vaux, celle des *Celtis* (Micocouliers), avec quelques beaux sujets qui marquent déjà bien leur place. A Plan-Dessous, à l'occasion du bicentenaire de la Révolution vaudoise, les communes du district d'Aubonne ont tenu à marquer leur attachement à l'Arboretum en plantant chacune un arbre. Le choix s'est porté sur les ormes (*Ulmus*), bien que certains sujets puissent être atteints par la maladie qui a décimé cette essence dans notre région. Il ne fut pas facile de trouver les différentes espèces et variétés de cette essence. Elles furent cultivées au Centre horticole de Lullier, en containers, pour permettre leur mise en place hors saison.

Les travaux d'aménagement devant permettre ces plantations furent entrepris dès le début juillet, après les travaux d'entretien courant et après le passage du gros des visiteurs. Il fallut procéder à des drainages et à la mise en place de près de 4000 m³ de matériaux qui avaient été stockés en dessous de la maison de M. Chollet. La plantation s'est faite à l'occasion de notre 30^e anniversaire. Les enfants de chaque village avaient apporté un peu de terre de leur commune pour la déposer au pied de l'arbre qui leur était attribué. Le temps pluvieux de l'automne n'a pas permis de semer la prairie après les travaux.

La Commission technique a aussi prévu de consacrer une petite zone à la création d'une bambouseraie. Environ 70 plantes de *Phyllostachis pubescens* ont été mises à demeure ce printemps.

Centre de gestion

Les volets qui, au fil du temps, avaient pris une triste allure, ont été changés ce printemps, avec du sapin en provenance de nos forêts. Espérons que nous trouverons la bonne formule pour assurer leur longévité.

Le toit a été lavé pour éliminer les mousses, et les tuiles en mauvais état changées.

Accueil, signalisation

Le sol de l'abri, à l'entrée de l'Arboretum, a été pavé. Le Tourisme pédestre a balisé un nouvel accès par le Bois Capetan. Des plans ont été posés à différents endroits pour informer nos visiteurs du lieu où ils se trouvent. Nous repensons le balisage pour éviter la multiplication des supports et les fixer de façon inamovible.

Achat, échange, vente de terrains

Cette année a vu l'aboutissement de plusieurs contacts avec des voisins. Ainsi avons-nous pu échanger les parcelles acquises à cette intention à l'extérieur du périmètre. De petites unités ont été regroupées en surfaces gérables, en particulier dans le secteur forestier de Saint-Livres. Dans le cadre du projet hydroélectrique, la zone humide sise à l'aval du domaine de Plan-Dessous a été acquise par la SEFA, puis mise à notre disposition. Une parcelle agricole que nous possédions à proximité du parking de la piste Vita a été cédée à notre voisin.

Au terme de ces transactions, nos propriétés se trouvent être de 59 ha 91, à quoi s'ajoutent 74 ha 28 mis gratuitement à notre disposition par affermage.

Projet

Avec la Commission technique, ont été étudiées les diverses possibilités d'extension de la Chênenaie, car il est possible de doubler la collection actuelle. La solution la meilleure semble être de l'étendre en aval du Bois Capetan. Des contacts ont été pris avec notre voisin, une promesse de vente a été signée en automne, de même qu'une convention pour le financement de cette réalisation, celle-ci avec M. Pierre Arnold.

Les travaux d'aménagement sont prévus pour l'été 1999 et les nouveaux sujets seront mis en place dans le courant de l'automne.

Le projet de la SEFA se concrétise et les travaux commenceront dès ce printemps. Un plan d'ensemble du secteur Plan-Dessous est en cours de réalisation pour permettre d'intégrer un chemin de desserte. Celui-ci devrait garantir ultérieurement la liaison avec la rive gauche du vallon. Une bonne collaboration, lors de la gestion de ce chantier, permettra de modeler le secteur en dessous de la maison.

Promotion, accueil

Nous avons participé à diverses manifestations pour faire connaître l'Arboretum: aux Journées de la Forêt, tout d'abord, à Lausanne, à l'Exposition du Château de Penthes, à Genève, puis aux Journées des «Plantes inhabituelles», à Vaumarcus, à l'Exposition des anciennes variétés, à Berthoud, et, cet automne, à Florès, à Cheseaux-sur-Lausanne.

Nous avons aussi apporté notre collaboration à la plantation des arbres du bicentenaire dans les différents districts du canton qui nous avaient sollicités.

De nombreux groupes ont visité l'Arboretum et une excellente promotion a été faite tout au long de l'année. Relevons la visite du Service des Parcs et Promenades de la ville de Belfort, celle d'un groupe de forestiers bulgares, guidé par l'EPFZ, qui désire créer un arboretum dans le sud de leur pays, et encore, quelques jours avant le 30^e anniversaire, le moment très fort où l'on a pu accueillir M. Stefano Salvi. Ce visiteur avait réalisé les premiers aménagements du secteur de Plan: chemin, pépinière, étang. Quelle émotion de retrouver ces lieux où il a œuvré jusqu'en 1972, et d'y retrouver quelques collègues de l'époque!

J'aimerais terminer ce rapport en remerciant nos collaborateurs, les nombreuses personnes bénévoles qui nous assurent de leur soutien ainsi que toutes les entreprises et institutions qui nous permettent d'entretenir et d'aménager notre Arboretum.

Voyage de découverte du 30^e anniversaire de l'AAVA, en Hollande du 25 avril au 1^{er} mai 1998

par Louis Cornuz

Il est bien difficile en quelques lignes de relater un voyage ayant permis de visiter 4 arboreta, 3 musées nationaux, une pépinière d'exportation, l'exposition du Keukenhof, le marché aux fleurs d'Aalsmeer, le port de Rotterdam, la région des polders.

Le programme, organisé de main de maître par J.-P. Dégletagne, était parfaitement orchestré; il avait à son actif un maximum de sites et objets d'un immense intérêt qu'il serait vain d'espérer d'une agence ordinaire, même spécialisée sur la Hollande. Le périple en car de luxe de l'entreprise Le Coultre de Gimel s'est effectué en toute sécurité et dans un confort parfait, malgré la longueur du trajet. La bonne entente des 52 passagers, leur parfaite discipline, l'enthousiasme lors des visites guidées ont été remarquables et ont largement contribué au bon déroulement de ce voyage inoubliable.

Visite du Musée de la Vie wallonne, à Liège. Pris en charge par le conservateur du musée, passionné, érudit, enthousiaste, nous avons passé dans ce superbe musée, installé dans les vastes

salles d'un ancien couvent, une matinée enrichissante et pleine d'intérêt. Avec les remarquables présentations des outils, anciennes machines, objets de la vie domestique et artisanale des anciens Wallons, il y avait de quoi nous épater et faire envie à notre collègue J-F. Robert, qui n'a certainement pas manqué de glaner quelques bonnes idées pour le Musée du Bois de l'Arboretum. Quand les objets prennent vie sous l'experte compétence d'un guide qui sait transmettre son admiration, quand on est pendu à ses lèvres et subjugué par son savoir... le temps passe trop vite. Il y a encore au programme le tour de la vieille ville. C'est à regret que nous avons repris la route afin de tenir l'horaire de notre périple.



Voyage en Hollande: le groupe autour de la guide, à l'Arboretum de Kalmthout.

Arboretum de Belder, à Kalmthout. Il s'étend sur une surface de 11 ha; c'est l'une des plus anciennes collections dendrologiques. Elle fut créée par les frères de Belder, diamantaires et passionnés des végétaux. Ici, certains exemplaires sont âgés de 150 ans, tel le magnifique épicéa nain (*Picea abies* 'Nidiformis') trônant sur la pelouse centrale.

Les pelouses de circulation sont tondues très ras; la plupart des massifs sont sous-plantés de plantes vivaces de couverture telles que: Nivéolle d'été en plein épanouissement; *Montia sibirica*, un pourpier vivace à petites fleurs roses; pervenches; fougères; astilbes; cœurs de Marie; géraniums sylvestres; benoïtes; bruyères, qui donnent à l'ensemble un aspect quelque peu jardin botanique.

Les conifères et les grands arbres souffrent du plan d'eau trop haut et n'atteignent pas leur développement maximum; ils doivent être remplacés progressivement. La grande collection des pommiers d'ornement a été fortement diminuée; il n'a été conservé que les plantes exemptes de maladie comme *Malus mandshurica* ou 'Van Eseltine'. L'arbre aux clochettes d'argent (*Halesia tetraptera*) est en plein épanouissement; les beaux exemplaires d'érables du Japon, les conifères rares, les innombrables arbustes font l'admiration des visiteurs et la joie des photographes.

Arboretum de Trompenburg, à Rotterdam. Par sa conception et son assortiment, c'est le roi des arboreta. Il fut créé en 1857 par une grande famille d'armateurs, les Van Hoey Smith. Il a échappé aux destructions de la dernière guerre. Les surfaces étant limitées, il a fallu faire un choix: il n'y a ici que les plantes les plus belles, les plus rares, les plus précieuses. Notre visite est conduite par M. J. P. van Hoey Smith senior encore alerte, toujours enthousiaste et passionné, grand connaisseur. Il a commercialisé nombre de variétés sélectionnées à Trompenburg comme: *Fagus sylvatica* 'Greenobelisk', 'Tortuosa purpurea', 'Purpurea pendula', 'Mercedes', 'Rohanpbelisk'. Les chênes 'Pondain' et *libanerris* 'Trompenburg' sont aussi de son cru.



Kalmthout reçut en 1984 une distinction honorifique importante de la part de la Société internationale de Dendrologie.

Au hasard de mes notes, voici quelques-unes des merveilleuses essences qui ont retenu mon attention: Chêne kermes (*Q. coccifera*) de 8 mètres, alors que dans les garrigues c'est un rabougré de 1 à 2 m.; Sapin du Népal (*Abies spectabilis*); Cèdre à encens doré (*Calocedrus decurrens* 'Ferima Gold'); *Chamaecyparis de Lawson* 'Silver Queen' et 'Imbricata pendula'; *Pinus pumila* 'Globe' *sylvestris*, 'Nana compacta', *cembra* 'Stricta', *aristata*, *balfouriana* 'Fuchs poil'; *Ginkgo biloba* 'Pendula' et 'Tubifolia'; Sequoia géant boule; douglas fastigié; un tulipier à fleurs jaune-orange: *Liriodendron tulipifera* 'Goldenbridge'. Il y a aussi, à Trompenburg, une grande variété de plantes à fleurs dont quelque 750 sortes de Rhododendron. Cet arboretum est agréable à visiter: l'eau, les scènes paysagères, les silhouettes d'arbres, les couleurs des fleurs ou des feuillages sont savamment mises en valeur. L'entretien est parfait, l'étiquetage tenu à jour; il était bon de venir s'inspirer de cet arboretum modèle.

Rotterdam et son port. C'est une ville neuve, ayant été presque entièrement reconstruite après le conflit de 39-45; elle s'étale sur 1 million d'ha. C'est une ville verte, plantée de belles avenues, dotée de parcs et de squares magnifiques; elle est aussi riche en musées.

Le port est l'un des plus grands du monde: 300 km², dont la moitié en installations

portuaires; 120 millions de tonnes de pétrole y transitent chaque année. Le transport par conteneurs, qui a débuté en 1967, dépasse actuellement 20 000 000 d'unités.

Le tunnel sous la Meuse a été ouvert en 1942; il y passe chaque heure quelque 6000 voitures, 8000 cyclistes, plus les cars et les camions. L'Euromat, une tour de 180 m, avec, à 100 m du sol, un restaurant panoramique (où nous avons mangé), restera pour nous une des principales attractions, comme la croisière dans le port, autre souvenir inoubliable.



Curieuses inflorescences sur les rameaux du Pseudolarix amabilis, originaire de l'est de la Chine, à l'arboretum de Kalnhout.

Pépinières Esveld, à Boskoop. Nous y étions attendus par un grand ami de l'Arboretum d'Aubonne, M. van Gelderen, qui nous a fait les honneurs de cette fabuleuse pépinière d'exportation spécialisée dans la multiplication des plantes rares pour les amateurs d'arbres, les collectionneurs et les arboreta. Il est lui-même un grand spécialiste des érables et son assortiment en compte plusieurs centaines d'espèces et de variétés. Il a du reste livré à Aubonne les érables champêtres dorés ou rouges, les formes en boule ainsi qu'un grand nombre d'érables du Japon et d'Extrême-Orient.

La pépinière est dotée d'un Garden Center et d'une librairie spécialisée unique au monde. Malheureusement, notre visite a été écourtée par un violent orage et nous sommes repartis en admirant le grand centre de pépinières qu'est Boskoop, depuis le car.

Polders, digues, moulins à vent. Pour avoir une vraie idée du Plat Pays, il était indiqué de s'aventurer dans le Fevoland, l'ancien Zuiderzee, asséché après la construction de la grande digue. Dans les prés émeraude, découpés en carrés par des canaux, les frissons s'encouragent à se remplir la panse... ailleurs, les moutons font des flocons ouatés sur fond vert; des champs de jacinthes, de narcisses ou de tulipes multicolores font croire à un tachisme inspiré. Des maisons peintes, où tout est rutilant, des cultures alignées au cordeau, une propreté omniprésente; le ciel bleu orné de gros cumulus blancs font croire à un rêve.

Le programme prévoyait aussi les intéressantes visites du joli port de Hoorn, d'un moulin à

vent en activité, d'une fromagerie où les travailleurs évoluaient en costumes régionaux et tenaient beaucoup à nous vendre leurs produits. A ces décors féeriques s'ajoutèrent encore la visite de villages typiques et celle du merveilleux musée du Zuiderzee.

Pinetum de Blÿdenstein. Un petit détour à travers les forêts du pays nous amène à Hilversum pour une visite guidée du petit pinetum (arboretum de conifères) de Blÿdenstein. Nous y sommes accueillis par Madame Clary Wÿnards, de l'Université d'Utrecht, qui nous emmène à la découverte de superbes exemplaires tels que: *Pseudolarix amabilis* de plus de 15 m et tout couvert de fleurs; *Abies balsamea*, le sapin baumier du Canada, *fargesii* et *delawaii* de Chine, *holophylla* de Corée; puis ce sont d'énormes pins: *peuce*, *engelmannii*, *strobis* 'Macopin'. Plus loin, de grands épicéas pleins de vigueur: *omorika*, de Serbie; *brachytyla*, très compacts et très rares; *orientalis*, d'un vert noirâtre. Des *Tsuga* de Siebold et ceux du Canada, avec leurs belles variétés.

Pour les connaisseurs, cette visite fut un régal, et pour les amateurs, le vrai plaisir d'une découverte. Ces collections prestigieuses sont admirablement entretenues: aucune mauvaise herbe, des gazons parfaits, tondu déjà deux fois; un étiquetage bien en vue; un entretien des plantes parfaitement adapté; ce pinetum est un modèle du genre.

Marché aux fleurs; exposition du Keukenhof; détente. C'est un peu dur de commencer la journée avant 6 h quand on se sent en vacances; mais la visite du Marché aux fleurs d'Aalsmeer est une étape incontournable; il faut absolument l'avoir vu. Parking et bâtiments recouvrent 42 ha. La criée où se commercialisent les fleurs du monde entier est une organisation dantesque. Les fleurs hollandaises ou importées arrivent pendant la nuit; elles sont classées en lots, passent à la vente, puis sont réexpédiées par camions frigorifiques ou par avions dans toute l'Europe; elles arrivent chez les fleuristes ou les magasins de Paris ou de Genève avant midi.

Nous arrivons à 10 h, avant la grande foule, à l'entrée du Keukenhof. C'est un merveilleux parc à l'anglaise de plus de 30 ha, situé dans la plus importante région des champs de fleurs, entre Leiden et Haarlem. Chaque année, au moment des tulipes, les producteurs hollandais y exposent leurs plus beaux produits. C'est une féerie indescriptible. Ce jour-là, les floraisons étaient à leur apogée pour le plus grand régal des yeux et de l'odorat. En plein air, toutes les plantes à bulbes sont artistement disposées en massifs multicolores; chaque groupe est clairement étiqueté. On ne peut s'empêcher de relever quelques noms parmi les tulipes du futur: *Tangerine Beauty*; *Hans Meye*; *Golden Appeldorn*; *Flamming Parrot*; *Francker Bremer*; *Angelique*; *Fire Queen*; *Fringed Solstice*; *Lilac Wonder*, tant elles nous émerveillent par leur forme gracieuse et leur coloris inédit. Outre les bulbeuses, les Azalées, les Rhodos, les cerisiers et autres arbustes en fleur complètent la riche panoplie des couleurs.

Dans les vastes serres, sont exposées toutes les nouvelles obtentions de tulipes, de chrysanthèmes, d'orchidées, d'ancolies, de gerbera, de bégonias, d'*Alstrœmeria* et autres *Gloriosa*. Cette visite à elle seule justifie un voyage en Hollande.

Pour parachever cette belle journée, Jean et Jean-Paul nous avaient réservé une agréable surprise: un petit tour en bateau à l'île des oiseaux, puis la visite d'un village pittoresque, suivie d'une verrée dans une grande chaumière-restaurant; détente agréable et bienvenue, très appréciée par tous les participants.

Arboretum Gimborn, à Doorn. Dans la région forestière située entre Utrecht et Arnhem, nous serons guidés, pour la visite de cet arboretum, par M. P. C. de Jong, grand spécialiste des érables. Gimborn, créé en 1924, présente de belles collections de feuillus et d'importants assortiments de conifères. Dans le désordre, voici quelques-uns des plus beaux exemplaires remarquables:

Cornus nuttallii; *Hamamelis odorants*; *Exochorda racemosa*; *Cephalotaxus* 'Gimborn

spielow; *Cornus florida et kousa*; *Acer campestre 'Postelense'* à débourrement doré; *Scyadopytis verticillata* de plus de 9 m; *Sequoiadendron* de plus de 30 m. C'est le plus haut du pays. *Pin strobus 'pendula'*; *pin pumila* de 1 m de haut et 10 m de large, âgé de 100 ans; érable *rubrum, sessifolium, platanoides 'Marmorata', cappilipes 'Gimborn'*; très grands bouleaux *nigra, ermanii maximowiczii*; superbe groupe de chênes fastigiés; *Tsuga* et *Nothofagus magnifiques*; *Crataegus ellwangeriana*.



Un métier qui se perd: la réfection d'un toit de chaume.

Openluchtmuseum, à Arnhem. Les Suisses ont leur Ballenberg... Bien avant, les Hollandais avaient créé le Musée néerlandais de plein air. C'est une présentation du folklore s'étendant sur 44 ha. Il faut compter 4 heures de visite, même si on prend le petit train pour raccourcir les déplacements. Il y a là une centaine de constructions, moulins, fermes, écoles, auberges, granges, ateliers, maisons d'habitation régionales, églises, scieries, chantier naval, fromagerie, huilerie, fabrique de papier à l'ancienne. Il y a aussi des coins typiques: places de village, tourbières, jardinets, ateliers d'artisans, fournil, jardin d'herbes médicinales, pavillons de jardin; dans le centre des expositions, les somptueux costumes régionaux, l'imprimerie, l'apiculture. Tout cela dans un parc très bien arborisé où l'eau, les places de jeux et de repos apportent un concours apprécié.

Retour par la vallée du Rhin et Obernai. Pour nous faire découvrir un autre itinéraire, le retour vers la Suisse s'est fait par le décor enchanteur de la vallée du Rhin, avec arrêt et logement dans le sympathique hôtel central de Rüdeshheim.

Le 1^{er} mai, c'était le passage en France, avec dîner d'adieu à Obernai où une choucroute au vin d'Alsace, digne de Pantagruel nous attendait. C'était l'occasion d'adresser de chaleureux remerciements ainsi que notre reconnaissance à Jean pour sa bonne conduite et à Jean-Paul pour sa parfaite organisation.

Ce voyage, en tous points réussi, a été la première des manifestations du 30^e anniversaire de l'Arboretum. Il restera gravé dans la mémoire des participants.

Finances de la Fondation de l'Arboretum (FAVA)

Compte de pertes et profits de l'exercice 1998

PRODUITS

Dons pour Centre accueil/gestion	Fr.	333 800.—
Contribution de l'AAVA	Fr.	32 553.10
Intérêts cpte bancaire	Fr.	1 705.62
		<hr/>
	Fr.	368 058.72

CHARGES

Frais d'achat terrains et immeubles	Fr.	5 458.45
Frais généraux	Fr.	468.—
Intérêts emprunt BCV (ex CFV)	Fr.	3 265.70
Attribution au Fonds		
«Constr. Centre accueil/gestion»	Fr.	333 800.—
Bénéfice de l'exercice		
attrib. à capital	Fr.	25 066.57
		<hr/>
	Fr.	368 058.72

Bilan au 31 décembre 1998

ACTIFS

Banque «cpte épargne»	Fr.	421 403.35
Débiteurs	Fr.	1 531.60
Débiteur AAVA	Fr.	1 085.—
A.F.C. - I.A. à récupérer	Fr.	597.81
Débiteur AAVA Ctre accueil/gestion	Fr.	11 467.05
Terrains et immeubles	Fr.	1 238 055.—
Construction Ctre accueil/gestion	Fr.	178 422.95
		<hr/>
	Fr.	1 852 562.76

PASSIFS

Créancier AAVA	Fr.	100 000.—
Emprunt BCV (ex CFV)	Fr.	70 696.15
Fonds «Constr. Ctre accueil/gestion»	Fr.	509 890.—
Passifs transitoires	Fr.	1 085.—
Capital	Fr.	1 170 891.61
		<hr/>
	Fr.	1 852 562.76

Inventaire des bâtiments

Polices d'assurance

— Bâtiments

Centre de gestion
Ferme «La Vaux»

— Mobilière

Abri «Bois Guyot»

Valeur assurance
incendie
indice 1990 = 100

Fr. 1 196 080.—
Fr. 293 600.—
Fr. 1 489 680.—

Valeur assurance
incendie
indice 1995 = 108

Fr. 1 291 684.—
Fr. 324 870.—
Fr. 1 616 554.—
Fr. 50 000.—

Acquisition d'immeubles

De 1968 à 1997	599 121 m ²	
Achat en 1998	27 715 m ²	
Vente en 1998	— 20 682 m ²	
	<hr/>	
Total général	606 154 m ²	Fr. 1 233 307.20

Surfaces exploitées

Propriété FAVA	606 154 m ²
Par affermage	539 607 m ²
Usufruit	19 588 m ²
Sans bail	183 574 m ²
	<hr/>
Total	1 348 923 m ²

Finances de l'Association de l'Arboretum (AAVA)

Compte de pertes et profits de l'exercice 1998

PRODUITS

Gestion

Cotisations et dons	Fr.	161 902.95
Dons pr Fonds «Chaîne des chênes»	Fr.	100 000.—
Recettes de l'AAVA	Fr.	76 851.25
Aides financières	Fr.	265 000.—
Subventions	Fr.	15 857.35
Musée du bois	Fr.	15 871.68
Intérêts	Fr.	<u>2 916.51</u>
Total PRODUITS	Fr.	638 399.74

Prélèvements s/Fonds

«Investis. et travaux»	Fr.	5 000.—
«Musée»	Fr.	5 200.—
«Chaîne des chênes»	Fr.	37 000.—
«Publications»	Fr.	10 000.—
Perte exercice prélevée sur capital	Fr.	<u>138.54</u>
	Fr.	695 738.28

CHARGES

Gestion

Salaires, charges sociales	Fr.	305 288.80
Frais administratifs et de gestion	Fr.	26 066.63
Int. débit. s/cc. bancaires	Fr.	47.86
Taxes et contributions	Fr.	1 753.45
Accueil et promotion	Fr.	20 457.60
Publications	Fr.	42 685.80
Charges diverses	Fr.	1 872.35
Musée du bois	Fr.	21 133.89
Contribution en faveur de la FAVA	Fr.	32 553.10
Entretien immeubles et frais fixes	Fr.	22 575.55
Machines et outillages	Fr.	31 907.60
Entretien du domaine	Fr.	64 101.65
Entretien de la desserte	Fr.	5 786.65
Aménagements non subventionnés	Fr.	1 371.55
Création chênaie	Fr.	<u>16 935.80</u>
Total CHARGES	Fr.	594 538.28

Attribution aux Fonds

«Atlas de pomologie»	Fr.	1 200.—
«Chaîne des chênes»	Fr.	<u>100 000.—</u>
	Fr.	695 738.28

Bilan au 31 décembre 1998

ACTIFS

Caisse	Fr.	514.05
Poste	Fr.	70 928.65
Banque «ptes dépôt/placement»	Fr.	132 012.45
Débiteur «gérant»	Fr.	5 254.20
Débiteur «FAVA»	Fr.	100 000.—
A.F.C. - I.A. à récupérer	Fr.	1 201.—
Actifs transitoires	Fr.	4 607.95
Véhicules et machines	Fr.	1.—
Total ACTIFS	Fr.	<u>314 519.30</u>

PASSIFS

Banque «compte à vue»	Fr.	30 879.05
Créancier FAVA	Fr.	1 085.—
Créancier FAVA - Ctre accueil/gestion	Fr.	11 467.05
Autres créanciers	Fr.	4 911.25
Fonds «Atlas de pomologie»	Fr.	80 000.—
Fonds «Invest. et travaux»	Fr.	63 000.—
Fonds «Musée»	Fr.	18 000.—
Fonds «Chaîne des chênes»	Fr.	80 000.—
Passifs transitoires	Fr.	13 013.70
Capital	Fr.	<u>12 163.25</u>
Total PASSIFS	Fr.	314 519.30

Futur centre de gestion et d'accueil de l'Arboretum

par D. Zimmermann

A la fin de l'année 1996, profitant d'un don généreux destiné à l'agrandissement du Musée du Bois, le Comité de l'Arboretum a décidé de faire étudier un projet pour la construction d'un nouveau centre de gestion et d'accueil qui devrait permettre de libérer la place nécessaire à l'extension du musée devenu trop à l'étroit dans les soupentes de l'ancienne «ferme de Plan». Le bureau «Espacerie, architecture et urbanisme», à Lausanne, de même que Bois Consult Natterer SA, à Etoy, ont été mandatés pour étudier ce projet et procéder à la mise à l'enquête publique. Le permis de construire a été délivré à l'Arboretum par la commune de Montherod, le 18 février 1998. Ce projet, qui mettra en valeur le matériau bois, est estimé à 3,5 millions de francs. Il constitue un compromis entre une variante optimale qui coûterait plus de 4 millions de francs et une construction plus modeste et traditionnelle. Sa réalisation interviendra par étapes, en fonction des moyens financiers que l'Arboretum sera en mesure de réunir.

Dès l'obtention du permis de construire, le bureau du Comité de l'Arboretum s'est mobilisé pour lancer la campagne de recherche de fonds. Une plaquette présentant le projet a été éditée, deux conférences de presse et nos assemblées générales ont permis de faire connaître largement ce projet. Au début de l'année 1999, la situation se présentait de la manière suivante:

Au 09.02.1999	Sommes affectées à:		
	musée du bois	centre exploitation	projet général
Dons reçus	150 000. -	- . -	459 800. -
promesses de dons	100 000. -	- . -	320 000. -
Subventions attendues	- . -	370 000. -	- . -
T o t a l	250 000. -	370 000. -	779 800. -

Dépenses déjà effectuées au 09.02.1999	
Dépenses pour étude du projet (architecte, ingénieur bois et frais de commission)	156 155,45
Dépenses pour frais de promotion (plaquette, panneaux, affiches)	22 267,50
T o t a l	178 422,95

Vu les perspectives assez favorables qui ressortent de ces tableaux, le bureau du Comité de l'AAVA a décidé de poursuivre l'étude du projet jusqu'à l'établissement du devis général. Celui-ci devrait être connu dans le courant de l'automne 1999. C'est alors que la décision sera prise de mettre en soumission les travaux pour une première étape qui pourrait comprendre la création de locaux de gestion, afin de désengorger le bâtiment actuel et de pouvoir procéder à l'extension du musée du bois.

La Commission de construction étudie la possibilité de scinder le projet en étapes ainsi que celle de placer provisoirement une serre sur la partie enterrée du centre d'exploitation, en attendant la construction des locaux d'accueil proprement dits. Cette serre, qui pourrait ensuite être récupérée par l'Arboretum, permettrait d'abriter provisoirement les différentes manifestations qui se déroulent chaque année à l'Arboretum. Pour pouvoir mettre en œuvre cette première étape, il faudrait encore recevoir quelque 500 000 fr. Merci à toutes celles et ceux qui nous soutiennent et qui contribuent à nous mettre en contact avec des mécènes et sponsors potentiels.

Signalons enfin qu'un budget d'exploitation du nouveau centre a été étudié par la commission de construction. La réalisation d'une première étape comprenant le centre d'exploitation de l'Arboretum et l'extension du musée n'aurait que peu d'incidence sur le budget de fonctionnement de l'AAVA. En revanche, la construction du centre d'accueil du public nécessitera d'ajouter quelque 400 000 fr. de plus, par année, au budget de fonctionnement de l'Arboretum. Les trois quarts de cette somme pourraient provenir de recettes supplémentaires générées par les activités liées à l'accueil du public (manifestations, expositions spéciales, présentations, conférences, mises à disposition de locaux de réunion. etc.).

AAVA: Rétrospective du 30^e 1968 - 1998

par Louis Cornuz

Pour les hommes, 30 ans, c'est un beau parcours professionnel.

Pour les arbres qui peuvent devenir pluriséculaires, c'est encore la jeunesse. Pour un arboretum, 30 ans, c'est déjà une étape importante. On commence à voir le résultat des investissements; les arbres se développent, l'œuvre prend forme. On peut mesurer ce qui a été fait et constater que les promesses ont été tenues.

La fête d'aujourd'hui est donc l'occasion de rappeler quelques anecdotes et les principaux faits de l' AVENTURE dont vous avez l'aboutissement sous les yeux.

Dans une œuvre de longue haleine, jeter un regard en arrière, après trois décennies, permet de maintenir le cap, de rappeler que les choses ne se sont pas faites toutes seules, de dire qu'un tel parcours fut semé d'embûches et d'imprévus.

Cela permet aussi de redire notre reconnaissance à tous ceux qui se sont dépensés dans cette folle entreprise; d'honorer la mémoire de ceux qui nous ont quittés en cours de route; de transmettre à ceux qui prennent la relève un peu de notre enthousiasme.

Comme un arbre qui s'élève lentement, se construit patiemment en saisissant avec opportunité les conditions favorables, l'ARBORETUM s'est développé, a grandi, a pris forme. Une idée s'est concrétisée, l'aventure a bien tourné, il y a lieu d'en être satisfait.

En 1968, ici, c'était «le milieu de nulle part»; pour y accéder, un chemin de campagne plein d'ornières, avec une bande herbeuses qui frottait sous la voiture... Une ferme vétuste, plus que délabrée, recouverte de tôles rouillées et son hangar en ruine entouré de vieilles machines agricoles à l'abandon dans une végétation rudérale d'orties, de sureaux et de frênes. Depuis, les choses ont bien changé, le site est devenu méconnaissable.

Derrière nous, un arbre a été le témoin de tout ce qui s'est passé ici depuis 30 ans; c'est le **Séquoia des fondateurs**, planté le jour même de l'achat du domaine Stettler. Il n'avait alors que 60 cm, mais a scellé l'acte qui a décidé de tout. Depuis longtemps, il nous domine de toute



L'Arboretum était encore à l'état de projet au moment de l'achat du domaine Stettler, en 1968!

sa hauteur et doit se dire que les petits hommes qui s'agitent à son pied sont quand même admirables.

En effet, les pionniers qui se sont jetés dans l'aventure étaient tous des gens pénétrés du sérieux de leur mission et certains de sa réussite. C'était des admirateurs inconditionnels des arbres, travaillant avec peu de moyens mais beaucoup d'enthousiasme.

Peut-être qu'un jour quelqu'un écrira-t-il par le menu tous les épisodes qui ont parsemé le parcours... Pour l'instant, il n'en est pas question; ce serait accaparer trop longtemps votre attention; mon propos ne peut être qu'un survol de tous les événements qui ont «fait» l'Arboretum.

L'idée d'un arboretum a été émise par René Badan, du Service cantonal des Forêts, en 1963, après une visite de la propriété de Monsieur Paul Martin, à Pully.

De connivence avec son chef, J-F. Robert, ils s'entourèrent de quelques sympathisants auxquels ils surent insuffler un esprit mobilisateur.

En 1964, à la suite d'une enquête lancée parmi les inspecteurs forestiers d'arrondissements, Paul Gardiol signale un petit domaine susceptible d'entrer en ligne de compte dans la partie supérieure du vallon de l'Aubonne.

L'achat du domaine Stettler, d'une superficie de 7,4 ha, a lieu le 2 juillet 1968. Avec la constitution de l'Association peu après, c'était «mettre le feu aux poudres», l'aventure avait commencé.

Il fallut pourtant deux ans de travaux préliminaires avant qu'une intervention soit visible sur le terrain:

- démarches ainsi que recherche de fonds,
- études climatologique et pédologique,
- définition des collections et leur répartition,
- étude des aménagements, cheminements, installations.

Au cours des premières années, la simplicité était de mise: nous n'avions ni local ni installation d'aucune sorte; les responsables se réunissaient en plein air. Une fois l'ordre du jour épuisé, le préfet Paul Convers, avec sa bonhomie habituelle, concluait: «On ne veut quand

même pas se quitter sans boire un verre!» Il sortait alors une bouteille de son coffre de voiture et nous nous rincions la dalle, debout, en rang, comme à la Communion.

Si la rencontre s'était prolongée outre mesure, nous allions partager une saucisse aux choux au Lion d'Or... Nous étions satisfaits et heureux comme des papes.

En 1970, grâce à la dynamique impulsion de **Paul Martin** et des habiles tractations du préfet, plusieurs parcelles de bois ainsi que le domaine Wütrich, en la Vaux, viennent agrandir le territoire qui passe à plus de 20 ha.

1971 voit l'arrivée de notre gérant **Jean-Paul Dégletagne**, un jeune enthousiaste des arbres et de tout ce qui les concerne. Il sera responsable de la bonne marche des travaux et de l'accueil des visiteurs. En réalité, il s'occupe de tout, il est rapidement devenu la cheville ouvrière et l'âme de l'Arboretum. Je crois que tout le monde le connaît.

C'est cette année-là qu'ont lieu les premières plantations à demeure, soit 400 arbres, dans le secteur de Plan, les cèdres, les bouleaux, les peupliers.

L'année suivante voit la création d'une pépinière et la mise en place des ifs, des vinaigriers, des cornouillers, des Forsythia et des sapins blancs.

En 1973-74, ce sera le tour des cerisiers d'ornement, de quelque 25 sortes de frênes, des nombreux marronniers, d'un groupe de Calocedrus, des hêtres, des séquoias et des fusains comme arbustes de liaison dans les bouleaux.

1975 est une année faste: en amont du petit lac des Forces motrices, le pont Paul Martin est jeté sur l'Aubonne, permettant un cheminement reliant les deux rives.

C'est la même année que la ferme faillit s'écrouler par un violent coup de bise; un étayage s'avère insuffisant, il faut envisager sa reconstruction. Ce sera chose faite l'année suivante avec l'aide des Forêts cantonales qui offrent le bois et la Société des Chaux et Ciments qui offre le matériau nécessaire à la maçonnerie.

1975 voit aussi la création, par notre collègue de la Commission technique **Roger Corbaz**, des «vergers d'autrefois». Il s'agit d'une collection de quelque 260 variétés en voie de disparition de cerisiers, pruniers, pommiers et poiriers. Cette collection continue de s'enrichir actuellement avec les châtaigniers et les noyers.

Dans les collections dendrologiques, les plantations se poursuivent avec 150 Chamaecyparis, plusieurs tulipiers et ambriers, dans le secteur de la Vaux.

C'est au cours de l'assemblée générale de 1976, qu'est inauguré le Musée du Bois, créé par **J-F. Robert**, dans les locaux aménagés par Marcel Dupont dans les combles du Centre de gestion.

Les présentations du Musée, ses expositions temporaires, ses publications rencontrent un succès éclatant et donnent l'occasion à son conservateur, lors des vernissages annuels, de les présenter à un nombreux public. C'est toujours un régal que d'entendre J-F. Robert faire son rapport de gestion ou commenter une visite guidée.

C'est la même année que notre collègue **Sylvain Meier**, de la Commission technique, a pensé qu'il serait intéressant de présenter, outre les collections dendrologiques, les arbres forestiers comme on les trouve dans leur contexte naturel en reconstituant quelques groupes typiques de la sylve mondiale. C'était le feu vert à l'installation de l'écotype Nord-Ouest américain en amont du lac des Forces motrices.

Un peu en amont du Centre de gestion, entre le chemin et l'Aubonne, un groupe de forestiers reconstitue une meule de charbonniers.

Les responsables des collections dendrologiques poursuivent leurs plantations en la Vaux; il s'agit des Sophora, Thuja, Cryptomeria, Araucaria, Sorbiers et Cupressocyparis.

En 1977, après d'importants travaux de terrassement (5000 m³) effectués gratuitement par l'Entreprise Vauthey, en la Vaux, c'est le début de la mise en place de la grande collection des érables: plus de 70 variétés d'Europe, d'Asie et d'Amérique. Ils ont admirablement prospéré et il vaut la peine maintenant d'aller les voir en détail, car ils montrent bien leurs particularités.

En 1978, les plantations se poursuivent en la Vaux: c'est le tour des Catalpa, des Davidia ou «Arbres aux pochettes», des tilleuls, l'arbre de l'amitié, avec, comme plantes de liaison, toute une panoplie de viornes, de troènes, de chèvrefeuilles.

L'Association de l'Arboretum est prospère: elle fête son millièmè membre.

En 1979, l'Arboretum laisse entrevoir ce qu'il sera; les arbres sont en pleine croissance... on peut être assuré qu'il ne s'agit pas d'une plaisanterie. L'Etat de Vaud reconnaît cette œuvre d'utilité publique et lui alloue une aide annuelle de 40 000 fr.

1980 voit l'inauguration du Pont couvert, au-dessus de la jonction de l'Aubonne et du Toleure; c'est une œuvre des apprentis charpentiers de l'Ecole des Métiers à Genève, sous la conduite du maître Marcel Demotz. Il y a là plusieurs conseillers d'Etat, parmi lesquels André Chavanne et Pierre Wellhauser, dont la présence officialise la participation de Genève, qui du reste va se concrétiser par une subvention annuelle de 10 000 fr., pendant cinq ans et qui sera renouvelée en 1985.

Le Pont couvert ou Pont de la Jonction permet d'accéder à la zone du Bois Guyot mise à disposition par la Place d'Arme et d'y implanter de nouvelles collections: les Cercidiphyllum au joli feuillage arrondi et les Thujopsis du Japon aux écailles en doloire.

Les deux années suivantes: 1981 - 1982, verront, dans le même périmètre, l'introduction des innombrables pins des trois continents de l'hémisphère Nord, ainsi qu'un millier de rosiers arbustifs regroupant quelque 200 espèces d'églantiers, don de la Société romande des Amis des roses, qui en assume aussi l'entretien.

Un montant de 500 000 fr. du Don suisse de la Fête nationale met l'Arboretum à l'aise et lui permet d'envisager d'importants travaux d'aménagement et d'amélioration du domaine.

1982 voit aussi l'entrée en fonction du président **Robert Briod**, plein d'énergie et de vélocité.

1983 est l'année d'un important changement: René Badan, nommé chef du Service des forêts, vignes et domaines de la Ville de Lausanne, abandonne ses fonctions à l'AAVA. Il est remplacé par **Daniel Zimmermann**, qui entreprend sa tâche avec zèle et fonctionnera comme administrateur, coordinateur et «moteur» de l'Arboretum. Sa participation est primordiale; sans lui tout irait de travers.

En 1984, plusieurs grands travaux sont entrepris dans la partie nord de l'Arboretum, tels que la construction d'un abri forestier par les apprentis genevois, le creusage du grand étang en dessous de la ferme Wütrich dont les déblais permirent de combler une déclivité en amphithéâtre trop abrupte pour être entretenue avec nos machines.

Ce fut aussi l'année mémorable de la mise sous terre des lignes électriques qui sillonnaient le ciel comme une toile d'araignée et l'ouverture de la buvette, vers le Centre de gestion, qui sera en fonction le dimanche et tenue par des bénévoles.

En 1985, des chemins forestiers sont établis ou prolongés dans plusieurs secteurs et les collections végétales sont complétées. C'est aussi l'année où le Bulletin de l'AAVA paraît sous son nouveau look, grâce à l'initiative de D. Zimmermann. Sa rédaction sera reprise par J.-F. Robert dès 1989.



Une assemblée qui ressemble à une Landsgemeinde, celle de 1985, au refuge du Bois Guyot.

1986 voit l'aménagement d'un vaste plan d'eau au bas de la parcelle du Bois Guyot; il nous valut même une amende du garde-pêche parce qu'on prenait de l'eau au Toleure, qui y retournait 40 mètres plus bas! Un sentier permet de faire le tour de cette gouille et d'accéder à la collection des Tsuga que les Canadiens appellent des «pruches».

La Commission technique est chargée d'une étude de l'état sanitaire des quelque 900 arbres des premières plantations. Elle relève une mortalité ou non-reprise de 4,2%; des blessures ou dégâts d'animaux sur presque 20% des arbres plantés, alors que le 76% est en parfaite santé.

Nikola Zaric, artiste et forestier, a réalisé 142 panneaux de signalisation en bois de chêne pour les sentiers et itinéraires du site; ils sont tout particulièrement appréciés par les nouveaux visiteurs.

En 1987, le nombre des membres de l'association dépasse les 2000 et les visiteurs sont estimés à 25 000. L'entretien des surfaces herbeuses — plus de 20 ha — commence à poser des problèmes. Il faudra envisager un nouvel équipement. Celui des forêts exige des coupes d'allègement car plusieurs glissements de terrain se sont produits. Il y a lieu de faire des éclaircies pour favoriser les collections en sous-bois.

C'est en bonne partie grâce à l'aide d'une trentaine d'équipes de bénévoles que l'entretien des plantes ou les nouvelles plantations peuvent être assurés.

1988 est une date-clé: on fête les 20 ans de l'Arboretum en présence de nombreuses personnalités et avec le soutien de l'équipe de Monsieur Jardinier. Cet épisode est relaté dans le Bulletin «Spécial 20 ans». A cette occasion, deux heureuses nouvelles: Le Conseil d'Etat accorde au ménage de l'Arboretum, à la suite d'une motion présentée par Jean Bavaud, une subvention annuelle de 200 000 fr. Et la Ville de Genève, désireuse de soutenir notre action, alloue une aide annuelle de 25 000 fr.



Notre président d'honneur, Robert Briod, recevant un montant de 250 000 fr. des mains du président de la Loterie Romande.

Il faut aussi signaler l'engagement comme employé permanent et collaborateur de J.-P. Dégletagne, de M. Antoine Nordhoff.

L'année 1989 est consacrée surtout au complément des travaux d'infrastructure: place de dépôts, réfection de chemins, drainages, prolongement de sentiers, pavage de la place entourant l'abri du Bois Guyot, révision du Pont Paul Martin, réfection de la pépinière. Les spécialistes des plantes posent des étiquettes sur toutes les plantes et complètent les collections.

1990 a vu l'achat du domaine Chollet, 8 ha, en Plan-Dessous. L'aménagement de ces nouvelles surfaces devra en faire une «carte de visite» de l'Arboretum. De gigantesques mouvements de terre sont nécessaires pour remodeler le site, aménager les chemins et les deux étangs, déplacer la route d'accès et les travaux dureront plusieurs années. Comme en 1970, on fait appel à l'architecte-paysagiste **Walter Brugger** pour la conception de l'ouvrage.

La première plantation sur ces nouveaux terrains fut celle d'un magnifique chêne écarlate offert par Pierre Arnold et dédié au Préfet Paul Convers en reconnaissance de ses interventions bénéfiques tant à l'Arboretum qu'au Signal de Bougy. Au vu de l'augmentation des surfaces à entretenir, il est décidé d'accorder un nouvel aide permanent à notre gérant en la personne de Serge Paquier, un spécialiste des travaux forestiers mais aussi très habile en toutes choses.

1991 est encore une année riche en travaux de gros œuvre. Au chantier de Plan-Dessous vient s'ajouter la réfection de 1500 m' de chemin avec un revêtement en dur. Au cours de l'hiver, d'importants travaux d'entretien et d'exploitation forestière sont exécutés. La plantation de l'arbre du 700^e anniversaire de la Confédération est l'occasion d'une aimable cérémonie.

En 1992, le terrain est prêt pour recevoir le début d'une importante collection de Magnolia. Il s'agit d'une centaine de plantes offertes par un pépiniériste du Tessin: **Otto Eisenhut**. Complétée, elle deviendra la plus grande collection de Suisse. Les plantes ont bien prospéré et leur



Taille de formation des arbres fruitiers, en La Vaux, en 1993

floraison devient spectaculaire, mais elle souffre des retours de froid lors des printemps capricieux.

1993 restera une année mémorable pour les membres de l'AAVA désireux de s'instruire et ayant pris part au voyage dans le sud de l'Angleterre, au cours duquel furent visités les plus beaux parcs et arboreta du pays.

Grâce à la générosité de Pierre Arnold à l'occasion de sa retraite, le site de Plan-Dessous a été aménagé et peut recevoir le début d'une prestigieuse et importante collection de chênes.

Au cours de l'assemblée générale, une petite fête, avec discours du Conseiller d'Etat Jacques Martin, a marqué le quart de siècle de l'Arboretum.

L'année a aussi été celle de l'accueil des participants au Congrès international des jardins botaniques, tenu à Genève, et, en automne, d'une magnifique exposition des chrysanthémistes romands.

1994 voit la mise en forme du grand parking de l'entrée sud et l'édification d'un abri-bus. Un mur de soutènement en pierres sèches est construit le long de la route, vers la ferme Chollet. Mise en place du Parcours-sylviculture avec, à l'appui, une très jolie plaquette d'initiation à la forêt, rédigée par Nicola Zaric. Sur la rive gauche, à la hauteur de la ferme Chollet, mise en place des Cryptoméria de l'écotype japonais. En automne, superbe exposition florale dite de l'Arboretum en fleurs.

La renommée de l'Arboretum passe les frontières: nous accueillons plusieurs groupes de professionnels de France, d'Allemagne, de Hollande.

Hugues Vaucher, dendrologue de Bienne, fait don à l'Arboretum de la Bibliothèque suisse de dendrologie.

1995 a été l'année de nombreuses plantations complémentaires dans les cèdres, les chênes, les magnoliers, les hêtres.

Le personnel de l'Arboretum partage son temps entre les éclaircissements des peuplements forestiers et l'entretien des bâtiments et constructions diverses. Des équipes de spécialistes élaguent et équilibrent les couronnes trop denses et taillent les arbres fruitiers.

Une fête ayant pour thème «L'Arbre remarquable de ma commune» réunit à l'Arboretum 450 élèves et parents des écoles vaudoises.

Nouveau voyage de l'Arboretum au Tessin et dans le nord de l'Italie, axé sur la floraison des rhododendrons et des camélias.

1996 est une année empreinte de tristesse avec le décès du Président Robert Briod.

Néanmoins les activités se poursuivent. Le 22 février, quelques minutes ont suffi à un hélicoptère pour mettre en place une passerelle sur la Sandoleyre. Il s'agit d'un ouvrage en bois de 8 mètres de long et pesant 2,4 tonnes. C'est l'œuvre du maître Georges Richo et de ses élèves charpentiers de l'Ecole de Construction de Tolochenaz.

Autre construction: celle d'un ponton traversant la zone marécageuse de la Vaux, en haut de la collection des Chamaecyparis.

Les plantations se poursuivent avec des superbes chênes de Hongrie sur le parking, complétés de Mahonia en sous-végétation. Tout à côté, une importante collection d'épicéas est mise à demeure; il s'agit d'une septantaine de plantes représentant quelque 50 espèces et variétés parmi les plus dignes d'intérêt.

L'Arboretum accueille une manifestation artistique avec l'exposition hors du commun du Bonsaï-Club de Suisse romande.

1997. Les travailleurs de l'Arboretum poursuivent les entretiens usuels; d'importantes coupes de bois sont exécutées dans le domaine forestier.

L'équipe des jeunes retraités du lundi poursuit ses travaux avec zèle, tout comme la «Dendrol», fidèle depuis 30 ans.

L'Arboretum en fleurs réédite son exposition qui est très appréciée du public.

Une Journée du Patrimoine, manifestation transfrontalière Rhône-Alpes, Val d'Aoste, Suisse romande, réunit plusieurs centaines de participants.

Pour marquer son vingtième anniversaire, le Musée du Bois organise un voyage fort réussi dans les hauts-lieux de l'outil, en France.

Une équipe ad hoc étudie un projet d'agrandissement du Musée, la construction de locaux de service et d'une salle d'accueil. Vous avez pu voir la maquette et avez en main le prospectus de la recherche de fonds.

La Commission technique a un nouveau président en la personne de **Dominique Verdel**, du Centre horticole de Lullier.

Pour être équitable, en conclusion de ce survol de 30 années d'activité, il y aurait lieu de citer tous ceux qui ont œuvré, aidé, donné... Ce n'est pas possible, mais permettez-moi une exception pour celles qui travaillent dans l'ombre, accomplissant une tâche énorme: les **secrétaires**: d'abord Madame **Mathilde Villard**, puis Mademoiselle **Monique Golaz**, que nous avons le plaisir d'avoir parmi nous, **Isabelle Antoine** et Madame **Jeanet**, ainsi que Madame **Pantillon**, la secrétaire de Jean-Paul. L'Arboretum leur doit beaucoup et on ne leur dira jamais assez combien leur travail a contribué à la bonne marche de l'entreprise.

Il y a lieu d'ajouter un mot de reconnaissance pour les présidents, car il n'y a personne au-dessus d'eux pour leur dire merci.

L'Arboretum a été présidé avec beaucoup de distinction par **Laurent d'Okolsky**, de 1968 à 1981. La relève a été assumée par **Robert Briod** qui a présidé «avec brio» et enthousiasme pendant 15 ans, soit de 1982 à 1996. Depuis l'année dernière, **Paul-René Martin**, ancien syndic de Lausanne, lui a succédé. Il n'a pas été long à se mettre dans l'ambiance et on peut lui faire toute confiance, il tient bien en main les rênes et les destinées de l'Arboretum.

Quant au vice-président que je fus, j'ai assumé la fonction — remplacements qui n'étaient que sporadiques — pendant 30 ans. Vous comprendrez aisément que je me retire de la mêlée, en disant à tous mes collègues un très grand et sincère merci pour leur inestimable amitié tout au long de ce grand parcours.

Et que vive l'Arboretum!

Une nouvelle orchidée s'est installée à l'Arboretum

par *Marc di Antonio*

Lors d'une promenade, au mois de mai 1998, dans la partie de l'Arboretum la plus riche en différentes espèces d'orchidées de prairies, j'ai eu la surprise de voir deux grands pieds fleuris d'**Orchis singe** (*Orchis simia*), orchidée plutôt méditerranéenne, parfois abondante dans le sud de l'Europe et connue en Suisse surtout dans le canton de Genève. «Orchis singe» qui fait allusion à la forme de son labelle orné de bras et de jambes très gracieux. C'est la seule orchidée qui a une inflorescence commençant à s'épanouir par le haut.

Autre découverte, un peu plus loin d'une espèce rare: un hybride né du croisement naturel entre l'Orchis homme-pendu (*Aceras anthropophorum*) et l'Orchis militaire (*Orchis militaris*). Le résultat est une inflorescence garnie de fleurs à l'apparence de celles de l'O. homme-pendu, mais les bras et les jambes sont violet-rougeâtres et le centre du labelle est blanc maculé de taches pourprées.



Orchis Simia ou Orchis singe, espèce méditerranéenne trouvée à l'Arboretum en mai 1998. (Photo. M. di Antonio)



Himantoglossum hircinum ou *Orchis bouc*, une orchidée des prairies sèches, relativement rare chez nous, trouvée aussi à l'Arboretum (Photo de M. di Antonio, de mai 1998).

Certaines orchidées du genre *Orchis* ont comme point commun une forme de fleurs qui ressemble de manière frappante à l'homme: tête, yeux, bras, jambes, tronc et même le sexe, qui est souvent présent! Il y a bien sûr une raison à cela, car rien n'est conçu par hasard! Nous savons que certaines orchidées imitent l'apparence et même l'odeur (les phéromones) d'insectes femelles pour tromper et ainsi attirer le mâle qui polliniserait la fleur malgré lui (les *Ophrys* par exemple). Bien des secrets sur la vie des orchidées restent un mystère encore aujourd'hui!

Une orchidée présente à l'Arboretum, mais à 1 km. du pré en question, l'*Orchis bouc* (*Himantoglossum hircinum*), a dû répandre ses graines jusque-là, car à deux mètres des *Orchis* singe se trouve un magnifique pied, de presque 1 m de haut! Ces orchidées se trouvent dans une prairie maigre où prospèrent douze différentes orchidées et deux hybrides, ainsi que toute la flore, insectes et lézards associés à ce type de biotope au sol argileux et très ensoleillé. Mais les prairies maigres sont devenues

très rares de nos jours, à cause des engrais qui augmentent la production du foin en enrichissant le sol en azote, ce qui provoque une très forte croissance végétale. Le trèfle, le pissenlit, le plantain et les graminées sont presque les seuls habitants des prairies grasses! Papillons, sauterelles, abeilles et autres insectes disparaissent avec les fleurs et les herbes qui ne supportent pas les engrais et le fauchage intensif!

L'abandon des prairies souvent trop en pente pour faucher à la machine est aussi une des causes de leur disparition, car peu à peu la forêt reprend sa place! L'herbe pousse, puis se couche en enrichissant le sol, puis viennent les buissons, et après les arbres! En ce sens, on peut dire que les orchidées de prairies sont liées à l'activité humaine. Car les clairières et les prés sont dus au défrichement avec le développement de l'agriculture et de l'élevage du bétail quand l'homme s'est sédentarisé, il y a environ 5000 ans!

Conscients du risque de voir disparaître ces derniers jardins naturels, nous devons tout faire pour la préservation de notre patrimoine botanique.

Depuis plus de dix ans, avec le groupe de Romandie de la Société suisse d'orchidophilie et l'équipe de l'AAVA, nous nous occupons au début de septembre de faucher et de débuissonner ce pré ainsi qu'un marais abritant des orchidées de zones humides, également en danger d'embaumement.

Dans l'excellente brochure que Max Thommen a écrite sur «Les orchidées de l'Arboretum», parue en 1996, l'*Orchis simia* n'est pas décrit parmi les 25 espèces découvertes. Il aurait été immanquablement découvert, vu sa couleur et sa taille (env. 30 cm). Ce qui laisse penser qu'il s'est installé dernièrement! Cela confirme que le pré est un lieu de refuge propice, eu égard aux exigences particulières nécessaires indispensables au développement et à la croissance des orchidées.

Ces nouvelles découvertes doivent nous encourager à continuer l'entretien de ce pré, ainsi que d'autres biotopes similaires de notre région qui sont encore plus en danger de disparaître, car souvent méconnus et à l'abandon!

Pour ceux qui désireraient en savoir plus, qui seraient intéressés à participer à la demi-journée d'entretien annuelle (le premier samedi du mois de septembre), ou à parler de lieux à orchidées — qui semblent diminuer en nombre d'année en année et méritent qu'on tente de les sauvegarder —, prière de contacter le soussigné, soit Marc di Antonio, 1261 Burtigny, qui est responsable de la section «orchidées indigènes» au sein du groupe de Romandie de la Société suisse d'orchidophilie. Tél N° 022/366.19.48 ou 022/367.18.12 (qui est le N° du siège, chemin de la Douane, 1278 La Rippe).

Bibliographie:

Les orchidées de l'Arboretum, par Max Thommen, Ed. Sté suisse d'orchidophilie, 1996.

Les orchidées de Suisse, par R. Reinhard, P. Götz, R. Peter, H. Wildermuth, Ed. Fotorotar, 1991 (en allemand)

Guide des orchidées d'Europe, par P. Delforge, Ed. Delachaux et Niestlé, 1994.

La nature a aussi ses records

par Louis Cornuz

Les hommes — naturellement compétitifs — adorent les records: il n'est qu'à voir les exploits sportifs poussés toujours plus loin. Ce qui est grand, ce qui est exceptionnel, frappe et subjugué. Le «Guiness» n'est-il pas le livre des records homologués?

Dans la nature aussi, la compétition entre les végétaux est une lutte acharnée: «si je ne lutte, je meurs». Mais quand les plantes sont sans concurrence, ayant rencontré des conditions idéales, elles peuvent battre des records et prendre des dimensions exceptionnelles, ou atteindre une longévité peu ordinaire. Alors, elles deviennent de véritables monuments végétaux: on les classe, on les protège, on les signale pour qu'elles puissent être admirées.

Des âges plus que respectables:

Certains arbres peuvent devenir séculaires ou même plurimillénaires. En Suisse, l'arbre le plus âgé est certainement le tilleul de Linn, sur le Bötzbberg; il aurait plus de mille ans. En France voisine et en Angleterre, des ifs, des chênes et des châtaigniers sont contemporains de Charlemagne. A Majorque, en Grèce et en Palestine, on peut voir des oliviers de plus de 2000 ans. En Californie, près de Calaveras, un Sequoia géant, abattu par les pionniers en 1852, avait 10,50 mètres de diamètre, 138 mètres de haut et 1300 ans d'âge... il gît toujours à côté de sa souche, car on n'a pu ni le transporter, ni le débiter. Sur certains Sequoia exploités par les forestiers, il a été compté jusqu'à 3800 cernes d'accroissement annuel.



Redwood: un spécimen dont le fût mesure 60 m avant la première branche!

Dans les Montagnes Rocheuses, on a découvert des genévriers de 4000 ans et des pins de 4600 ans, leur âge étant authentifié par carottage à la base du tronc. Dans le monde, beaucoup de gros arbres sont des témoins vivants de l'histoire: ils ont «assisté» à toute la civilisation chrétienne et, avant elle, à la civilisation romaine. Ils existaient avant la découverte de l'Amérique, de l'Australie ou du Japon, de la fondation de la Suisse ou de la découverte de l'électricité¹.

Des géants impressionnants et inoubliables:

Devant l'immensité de certains arbres, l'homme se sent tout petit et reste bouche bée d'admiration; comment resterait-il insensible à la vue de l'imposante masse de ces êtres vivants? Dans les Parcs nationaux de Californie, où l'on compte 75 stations de Sequoia géants, les arbres les plus grands peuvent mesurer 120 mètres; à titre comparatif, les plus grands arbres de notre pays, les *Dürsrüti Tannen* de Langnau, mesurent 54 mètres. Récemment, dans la forêt de Humboldt, sur la Côte pacifique, un Redwood est tombé lors d'une tempête; au sol, il a été facile de le

mesurer avec précision: sa longueur est de 119 mètres². Dans les vallées profondes de l'Orégon, les sapins de Douglas atteignent aussi de telles grandeurs. Un de ces arbres, servant de mât de drapeau près de la pagode de Kew Garden, à Londres, mesure exactement 100 mètres.

Près de Perth, en Australie, des Eucalyptus atteignent 148 mètres de hauteur; on pourrait dire qu'ils sont proportionnés à la grandeur du pays. Quand les plantes n'ont pas à supporter leur propre poids, elles peuvent prendre un développement vraiment incroyable: les algues de la mer des Sargasses ont jusqu'à 300 mètres de longueur. Dans la forêt pluviale, le rotin qui sert à fabriquer les fauteuils de jonc et qui est en réalité un palmier — le Rotang ou Calamus — est le plus long végétal ligneux connu: il atteint 160 mètres. Il pousse de haut en bas; naissant d'une graine transportée sur un arbre par un oiseau, la plante se développe en épiphyte en direction du sol; la tige a l'épaisseur du pouce; elle est aussi solide qu'un câble et a le même diamètre sur toute sa longueur.

Chacun a entendu parler des énormes Baobab d'Afrique ou de Madagascar, des figuiers des temples bouddhiques, des gros Sequoia dont le diamètre varie de 9 à 10 mètres, ce qui donne



Ficus religiosa: c'est un figuier asiatique, l'arbre sacré des Bouddhistes: celui-ci a 4 mètres de diamètre!

35 mètres de pourtour! Un seul Sequoia géant peut fournir 800 m³ de bois d'œuvre; sa biomasse atteint 2800 m³.

Le figuier du Bengale ou Banyan émet des racines naissant des branches et leur servant de béquilles au fur et à mesure que la couronne s'étale. Une seule plante peut recouvrir 14 000 m². On raconte qu'une armée d'Alexandre le Grand, comptant 20 000 hommes, avait trouvé refuge sous un seul grand Banyan. A Sri Lanka, j'ai vu personnellement des couronnes de 30 mètres de diamètre ayant plusieurs dizaines de colonnades.

Le plus gros arbre vivant actuellement connu est le Cyprès chauve de Santa Maria del Tulé, devenu l'emblème du Mexique; son tronc mesure 46 m de tour au niveau du sol. Il est devenu un arrêt obligé des touristes, tout comme les anciens sites incas.

Des feuilles aux dimensions à peine croyables:

En voyageant dans les pays tropicaux, on est impressionné par l'immensité des feuilles de certains bananiers ou de «l'arbre du voyageur», qui peuvent dépasser 8 mètres. Le record appartient cependant au genre palmier et ceci dans les deux dimensions: longueur et largeur.

Le palmier à sucre *Arenga pinnata* des îles mélanésiennes a des palmes de 10 à 12 mètres. Le raphia géant d'Australie bat tous les records avec ses feuilles atteignant 20 mètres. Le palmier à sagou *Corypha* ou *Talipot* de Sri Lanka et de Malaisie a des feuilles en éventail de plus de 5 mètres de largeur. Le palmier à vin ou *Caryota* de Birmanie a des feuilles palmées de 6 m de long et de 3,50 m de large; elles ont donc quelque 20 m² de surface.

Des fruits lourds, très lourds:

Dès qu'on parle des courges, importées d'Amérique centrale, on est en présence des fruits les

plus gros: n'arrivent-elles pas à peser 150 kg? C'est parce qu'elles croissent à même le sol qu'elles atteignent des poids aussi importants.

Tout de suite après, viennent les fruits du Jacquier, un arbre du Sud-Ouest asiatique, dont les fruits pèsent jusqu'à 50 kg. Ils naissent directement sur le tronc ou les grosses branches, comme les cabosses des cacaoyers. On en fait de la marmelade et des confitures.

Le palmier des Seychelles, ou *Coco de mer*, donne des fruits rappelant par leur aspect et de manière détaillée les fesses et organes sexuels des humains. Ils pèsent entre 10 et 20 kg et sont l'objet de convoitise des touristes.

Des inflorescences de plusieurs mètres:

Le palmier *Licuala grandis* des forêts pluviales du Sud-Est asiatique, de même que le palmier bleu du Mexique, ou *Brahea armata*, ont les plus grandes inflorescences connues: elles atteignent 5 mètres et portent des milliers de fleurs. Revenons au *Talipot*, le palmier à sagou, déjà cité pour la grandeur de ses feuilles: il ne fleurit qu'une fois, vers 60 ans, en produisant une inflorescence comptant jusqu'à 60 millions de toutes petites fleurs. Après la fructification, la plante meurt, épuisée.

Rappelons pour terminer que la tige des inflorescences de certains Agaves du Mexique peut atteindre 12 mètres; mais il n'y a des fleurs que sur les deux derniers mètres.

1. Voir illustration dans le Bulletin N° 28, p. 9. Il s'agit d'un *Juniperus occidentalis* et non d'un Thuja, comme indiqué par erreur, et qui provient du Tioga Pass, erreurs dues à la Rédaction et non à l'auteur de l'article.
2. Voir illustration correspondante dans le Bulletin N° 28, p. 10, en haut.

Un pommier pas comme les autres

par Roger Corbaz

En effet, ce pommier reste anonyme durant certaines périodes, mais se démarque des autres à la floraison ainsi qu'à la récolte des fruits. Prenons ces particularités dans l'ordre.

Fleurs sans pétales

Cette variété, dénommée *Faibella*, donnée par un arboriculteur plein d'expérience du Bas-Valais, M. Gérard Planchamp de Vouvry, développe des fleurs sans pétale.

Greffée sur franc, la variété a mis bien des années avant de confirmer les dires du donateur, car elle se met à fruit tardivement. Ce n'est qu'en 1998 que l'arbre haute tige, déjà de belles dimensions, porta une cinquantaine de pommes. Depuis 1996, seuls quelques rares fruits étaient formés.

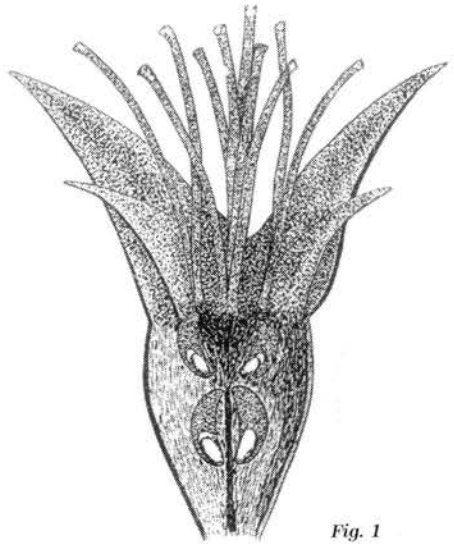


Fig. 1

Coupe verticale d'une fleur sans pétale ni étamine, avec deux cœurs superposés (Selon Poiteau, repris par Kobel)

Le manque de fertilité a été mis sur le compte de l'absence de pétales, les fleurs étant de ce fait peu ou pas attractives pour les abeilles et probablement pas visitées par les insectes.

Des pommiers avec fleurs sans pétale ont déjà été signalés par différents pomologues, entre autres Kaspar Bauhin selon F. Kobel (1931). Certains auteurs ont même voulu en faire une nouvelle espèce, baptisée *Malus apetala*, proposition abandonnée par la suite. En effet, cette déficience paraît être liée à un caractère récessif, car un croisement avec une variété normale, Cellini, a produit un arbre à fleurs avec pétales. Kobel mentionne encore des formes sans pétale et sans étamine, mais avec un cœur à deux étages (fig. 1).

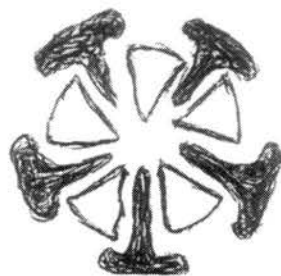


Fig. 2

Schéma de l'œil de la pomme Faibella avec ses 10 sépales

Pommes sans pépin mais avec 10 sépales

A la récolte, on s'aperçoit que l'œil est particulièrement grand; de près, on y distingue deux cercles concentriques de chacun cinq sépales. Dans le cercle extérieur, les sépales sont étroits, gris et feutrés, alors que dans le cercle intérieur, les sépales sont triangulaires, larges et courts, glabres et jaunes à la base et couverts de poils blancs à la pointe. Ils restent horizontaux sans fermer totalement l'ouverture (fig. 2). Il doit s'agir de pétales atrophiés.



Pommes Faibella, récolte 1997

En coupant la pomme, on ne trouve pas de pépins, une opération répétée une bonne trentaine de fois. Les loges sont présentes, mais les espaces sont remplis de chair (fig. 3). Il n'y a qu'un seul et unique cœur.

Il est très probable que les pommes aient subi un développement parténogénétique, bien que leur forme soit régulière et semblable à celle de reinettes avec pépins. Chez les poires par contre, les fruits obtenus par parténogénèse présentent un profil plus allongé et variable que les fruits normaux.

Pour démontrer que l'hypothèse «parténogénèse» est la bonne, il faudra enfermer, au printemps prochain et avant floraison, des rameaux avec une tulle fine écartant toute visite des

insectes. Si la production de fruits y est égale à celle des rameaux laissés à l'air libre, l'hypothèse sera confirmée.

Description de la pomme *Faibella*

Pomme petite à moyenne, poids moyen entre 60 et 80 grammes, sphérique aplatie aux deux bouts, plus large que haute, soit 50-60 mm de largeur contre 40-45 mm de hauteur. Oeil ouvert, très grand, comprenant deux cercles concentriques de chacun 5 sépales. L'œil se trouve dans une cuvette large, peu profonde, à bord bosselé.

Pédoncule court, 5-8 mm, épais, velu, émergeant d'une cavité large et peu profonde, recouverte d'une rouille foncée en forme de croûte plus ou moins étendue.

Peau lisse, brillante; couleur de fond verte, tournant au jaune paille à maturité; nombreuses stries rouge orange, confluentes, 2/3 à 3/4. Chair de couleur crème, structure fine; pas très juteuse; acidité faible, arôme léger.

Pas de pépin.

Récolte: mi-à fin octobre

Maturité: décembre - février.

Référence bibliographique:

Kobel F. 1931: Lehrbuch des Obstbaus. - Ed. J. Springer, Berlin, p. 96-97.

Rapport du Musée du Bois 1998

par J.-F. Robert

Au moment où l'Arboretum fête son trentième anniversaire, il n'est pas sans intérêt de faire un rapide bilan de l'évolution du Musée qui n'a, lui, que 21 ans si l'on compte comme année zéro celle de la première ouverture au public, soit 1977.

Il a fallu quelque 8 ans pour donner au Musée sa structure, 8 années de mutations lentes mais où chaque étape représentait un plus pour le visiteur. En 79/80 planelage, éclairage, chauffage. — En 80 galerie avec accès provisoire. — En 81, escalier de descente. — En 82 escalier définitif de montée remplaçant le provisoire et création du Guide du Musée. — En 84 sigle de l'AAVA sur le tambour de montée et panneaux en étoile. — De 85 à 87 petites améliorations ponctuelles et, en 87, aménagement de la soupente est en local de dépôt et de rangement.

A partir de Pâques 1985, la dynamique du Musée est assurée par l'organisation et la présentation d'expositions temporaires annuelles, qui vont se succéder sans défaillances au rythme de une par année. Celle de 1998, due au savoir et à la compétence de M. Briod, est de ce fait la 14^e. Elle a rencontré un très vif succès auprès de nos visiteurs.

Les Cahiers du Musée ont fait surface en 1976 déjà avec celui consacré aux rabots. Puis ils parurent régulièrement, les sujets étant dictés essentiellement par l'opportunité du moment et la disponibilité de documents inédits en suffisance. Puis, au moment où s'organisent les expositions, les cahiers les accompagnent tout naturellement sur le même thème pour en prolonger les effets tout en mettant en valeur les collections exhumées des réserves.

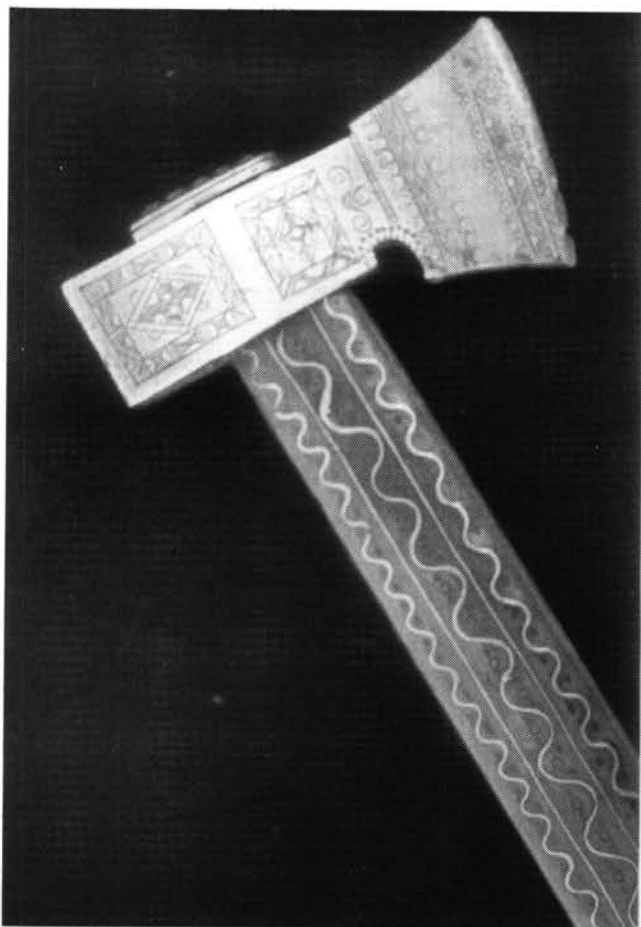
A part le Cahier N° 1 sur les rabots et le Cahier N° 5 sur les vieilles bornes qui furent épuisés à peu près en même temps, et durent être réimprimés en 1985, les autres ne s'écoulent qu'au compte-gouttes. Ce qui devait créer quelque souci car la vente, malgré le nombre croissant des titres disponibles, ne compensait qu'à peine l'augmentation des coûts de production.

Toutefois, grâce à la vente de cartes postales, de pin's, des classeurs consacrés aux «objets insolites» du Musée, grâce aussi aux dons des visiteurs, récoltés dans le baignoire, le Musée arrive à assurer son propre financement sans émarginer au budget de l'Arboretum. L'association met toutefois les locaux gratuitement à sa disposition, y compris chauffage et électricité.

En 1995, un mécène en la personne de Monsieur Pierre Favez, remit au Musée une collection prestigieuse de plus de 500 pièces, qui furent exposées sous le titre «Beauté de l'outil» en 1996. Cet apport inattendu devait être le catalyseur de beaucoup de choses: tout d'abord, une fois l'exposition temporaire retirée, d'un remaniement assez important du musée afin de lui permettre d'accueillir, malgré son exigüité, un maximum des très beaux outils reçus. Certes, la disposition originelle des ateliers devait subsister sans grandes modifications, mais, à l'intérieur de chaque secteur, une réorganisation s'imposait qui rendit finalement caduc le petit guide rédigé en 1982.

En nous léguant ses collections, Monsieur Favez avait suggéré de procéder à une étude sérieuse d'agrandissement du Musée, proposant une somme importante pour rendre possible une telle opération. C'est cette étude qui devait inciter le Comité à faire un inventaire général de nos besoins afin que l'extension du Musée ne devienne pas un but en soi, mais s'inscrive dans un programme global garantissant un second souffle à notre Association et à l'entreprise tout entière...

Jusqu'à ce que les garanties financières permettent le début des travaux et jusqu'à ce que les étapes de réalisation conduisent à l'extension projetée du Musée, celui-ci poursuivra son cheminement dans le Temps en restant fidèle à ce qui est devenu son quotidien. Une exposition temporaire est d'ores et déjà programmée pour 1999 selon le mode habituel et sera consacrée aux instruments et outils de mesure et propres à tracer des anciens artisans, sans toutefois pénétrer dans le monde abstrait du chiffre ou de la géodésie. Outils sommaires souvent, qui donnent bien la mesure du savoir-faire de nos ancêtres dont la qualité du travail fini était inversement proportionnelle à la complexité des moyens de mesure et de contrôle dont ils disposaient.



Un bel objet de l'exposition sur les «pierres de chez nous»: canne en forme de hachette, qui était l'apanage des chefs mineurs dans les mines de Bohême. Canne rituelle, insigne du pouvoir, mais qui servait aussi à s'assurer que les états, dans les galeries, n'étaient pas pourris.

Il va sans dire que, dans ces perspectives, il serait prématuré de préparer un nouveau guide du visiteur. Celui-ci n'interviendra qu'une fois la nouvelle disposition réalisée.

Un élément très important sera la mise à disposition, sur place, d'espaces de rangement pour les réserves bien conditionnés et faciles d'accès. Il est en effet essentiel de pouvoir mettre la main rapidement et commodément sur tous les éléments de nos collections, rangés actuellement selon une ébauche de classement dans des cartons mal pratiques et qui se détériorent rapidement lors des manipulations. Ce travail de rangement plus minutieux et précis est actuellement en cours et sera probablement achevé au moment où l'organisation des dépôts sur place sera possible. Ce travail de conception servira aussi de base, très certainement, pour le transfert ultérieur du fichier sur informatique.

Disons encore, pour terminer, que ce sont 192 pièces nouvelles qui sont entrées à l'inventaire et que l'exercice 1998 boucle de façon satisfaisante, avec un bénéfice de l'ordre de 2100 fr., au lieu d'un déficit de 2800 fr. Nous avons éprouvé de réels soucis, en début d'année, car notre imprimeur avait revu ses prix à la hausse dans des proportions telles que nous avons retiré le manuscrit du Cahier qui devait sortir ce printemps. Mais grâce à un ami, le directeur de la Maison Néon-Mex, de Lausanne, qui a mis son technicien à notre disposition pour faire la mise en pages du Cahier et le scannage des illustrations, le coût de cette publication a pu être réduit non seulement par rapport à l'offre de notre imprimeur, mais par rapport au coût des années précédentes. L'économie ainsi réalisée nous a permis de faire l'acquisition de caissons modulaires pour le rangement de nos stocks; il est vrai que l'investissement a dépassé l'économie réalisée sur le budget et le surplus, soit quelque 5300 fr., est à prendre sur les réserves du fonds du Musée.

Que les bienfaiteurs qui soutiennent nos efforts trouvent ici l'expression réitérée de notre gratitude. Mais notre reconnaissance s'adresse également à l'équipe des gardiens bénévoles comme à Jean-Paul et ses auxiliaires qui font marcher la machine sans bruit, mais avec fidélité et efficacité.

Comptes 1998 du Musée et budget 1999

	Budget 98	Comptes 98	Budget 99
Dépenses			
Collections	4 700.—	3 232.60	3 700.—
Publications	11 000.—	7 996.65	8 000.—
Expositions	2 500.—	637.75	2 000.—
Administration	1 700.—	1 493.59	2 400.—
Divers	1 300.—	381.65	1 300.—
Bazar	300.—	3.60	200.—
TOTAL	21 500.—	13 745.84	17 600.—
Investissement	—.—	7 388.05	
TOTAL		21 133.89	
Recettes			
Dons	7 200.—	5 843.05	5 800.—
Publications	10 150.—	8 947.80	8 450.—
Ventes de doubles	200.—	130.—	300.—
Intérêts bancaires	750.—	562.85	500.—
Bazar	400.—	388.—	250.—
TOTAL	18 700.—	15 871.68	15 300.—
Bénéfice		2 125.84	
Déficit (investissement inclus)	2 800.—	5 262.21	2 300.—

La mesure et le Trait

par J-F. Robert

Parmi les outils anciens, il en est qui ne paient pas de mine et qu'on a tendance à oublier. Ce sont ceux qui servent à préparer le travail de l'artisan ou à contrôler qu'il est correct et bien fait. Ce sont donc des outils au deuxième degré. Ils permettent de reproduire, alors que les autres, les outils au premier degré, sont des moyens de produire. Or, la différence essentielle entre produire et reproduire est celle qui sépare la création spontanée, intuitive, visionnaire, inventive de la reproduction fidèle, minutieuse, servile. Et à ce titre, la mesure est peut-être le fossé originel entre le jaillissement de l'invention et le pensum de la copie! Mais c'est aussi, et simultanément le seul truchement qui conduit du simple savoir-faire au savoir, autrement dit à la connaissance. Car c'est le chiffre — exprimé en multiples ou sous-multiples de l'unité, ou implicite dans la position figée des jambes du compas — le chiffre qui donne à la chose l'autorité de la science exacte. Mais la perfidie du chiffre, c'est

d'avoir permis la reproduction de série et la fabrication industrielle, pour le bonheur des économistes et le malheur simultané des esthètes et des artistes!

Mais qu'est-ce donc que le chiffre? Une pure convention abstraite, un hiéroglyphe affecté à un nombre défini d'unités, permettant de transmettre une donnée numérique, ou de concrétiser une grandeur: aux aurores de la connaissance, on devait se contenter d'unités pratiques en relation directe avec le corps humain: le pas pour les distances, l'aune ou la coudée pour les pièces de drap, le pouce pour les objets de dimensions réduites. Pour les surfaces, on prenait pour unité l'aire qui pouvait être travaillée en une journée: ainsi les champs se mesuraient-ils par la surface labourable par les bœufs sous le joug, et c'était le juchart (du latin *jugerum*, le joug), les prés par la surface fauchée durant le même laps de temps, ce qui donnait la faux ou la fauchée; quant à la vigne, elle se mesurait par la surface qu'on pouvait travailler au fossor, ou fossorié. Parfois, on inversait les choses pour définir la surface par un temps de labour: le journal, ou le matin. Enfin, il n'est pas sans intérêt de se souvenir que nos pères préféraient mesurer le grain au volume plutôt qu'au poids: quarterons, émines, fichlins et autres conte-



L'atelier du menuisier tel que l'a vu et représenté Jost Ammann, en 1556; on y trouve compas, équerre, équerre à onglets et trusquin à double tige.



L'affichette annonçant l'exposition 1999, conçue et dessinée par J.-P. Reitz.

nants aux capacités variables d'une région à l'autre. Parfois, ces mêmes mesures de capacité s'utilisaient pour définir des surfaces, celles précisément qu'on pouvait ensemençer avec la quantité de grain du contenant! On utilisait néanmoins la balance pour les petites quantités, mais avec des unités qui font rêver: l'once, le scrupule, le grain qui sont mesures d'apothicaires ou d'alchimistes, puisqu'il faut un peu plus de 21 grains pour un seul scrupule, 24 scrupules pour une once et 12 onces pour une livre, qui n'était alors que de 327 grammes! C'est dire assez que les scrupules, à l'époque, ne pesaient pas lourd (1,13 gr.)!

Survint le système métrique, révolutionnaire aussi bien d'essence que d'origine puisque, issu de la Révolution française, il devait faire basculer l'intuition novatrice des vieux artisans dans la précision abstraite et la connaissance. Car le *mètre* est au *ped* ce que la 40 millionième partie du méridien terrestre est à la taille de l'homme!

Mais abandonnons le monde imprécis des anciennes mesures pour revenir aux instruments qui, en figeant les imprécisions, devaient permettre de les transcender pour réaliser des objets solides et beaux, faits pour durer et pour enjamber les générations d'hommes.

Ces instruments, l'exposition les présente dans des catégories qui n'ont de rigoureux que leur intellectualisme car, dans la pratique, il faut convenir que des ponts subtils existent entre elles, qui rendent les limites sensiblement moins tranchées. Mais les contestations possibles sont aussi un élément de la dynamique d'une exposition, puisqu'elles provoquent la réflexion du visiteur!

Ainsi avons-nous réparti la multitude des instruments, petits ou grands, selon 3 concepts de base: mesurer - tracer - contrôler, qui sont vraiment les fondements mêmes de l'art du Trait. Et nous y avons ajouté un secteur supplémentaire pour les autres domaines qui relèvent aussi de la même démarche sans être toutefois directement liés à la géométrie, bi ou tridimensionnelle. Les trois premiers secteurs sont à peu près complets, car tous les types d'instruments sont représentés, alors que le quatrième et dernier volet n'est guère qu'un secteur d'appoint,

un rappel, sans aucune prétention à l'épuisement du sujet, une simple évocation des mesures pondérales d'une part, des mesures indirectes à faire dans le terrain d'autre part; nous y reviendrons brièvement tout à l'heure.

Mesurer. Tout commence par là lorsqu'on veut refaire quelque chose, ou lorsqu'on fait quelque chose qui doit s'adapter à un espace donné.

Il s'agit de prendre ses repères et, à cet effet, d'adopter une base, ou un étalon. Nos ancêtres prirent donc ce qu'ils avaient à portée soit le pied, le pouce, la main, le bras, mesures approximatives suffisantes, mais qu'il fallut néanmoins stabiliser, à un moment donné, soit lorsque les échanges, par le jeu du commerce et des transports, débordèrent le rayon local. On chercha donc à unifier les mesures et le gouvernement vaudois remis à des commissaires, dès 1823, des pieds-étalons pour le contrôle des mesures. Puis intervint la généralisation du système métrique. Et le mètre, mesure incontestable pour tous mais parfaitement abstraite, a universalisé les repères en les déshumanisant et propulsé du même coup l'artisanat dans l'économie. Encore fallait-il se débarrasser des anciennes habitudes, difficiles à déraciner. C'est pourquoi, les instruments d'époque portent volontiers les mesures en pouces sur une face et en centimètres sur l'autre.

Mais les longueurs ne sont pas les seules dimensions à respecter: les angles imposent leur suprématie dès qu'on construit. Il va sans dire qu'abstraitement parlant, il n'en est point de privilégié. Et pourtant, dans la pratique, l'impérialisme de l'angle droit est évident, à tel point que l'équerre est devenue non seulement emblématique pour les métiers de la construction, mais qu'elle s'est chargée d'un symbolisme quasi mystique, dans la franc-maçonnerie notamment, où elle représente la *matière*, mais aussi *la rectitude dans l'action*, par opposition au compas qui représente, lui, l'*esprit*, de même que *l'exactitude dans la réalisation*. Mais si l'angle droit règne seul en matière de charpente, l'angle de 45 degrés ou onglet prend ses titres de noblesse en menuiserie et en ébénisterie, générant des formes variées de cales à onglets, avec, en corollaire, les mystérieuses équerres à centrer en point d'interrogation. Sans omettre ces étonnants tambours en laiton que sont les équerres à prismes des géomètres et arpenteurs...

Tracer est le pas suivant du constructeur et c'est aussi le second groupe d'objets de notre exposition. Il se répartit entre deux catégories d'instruments: ceux tout d'abord qui trouvent normalement place sur la table à dessin du concepteur, qu'il s'agisse de crayons gras, de compas de dessin, de tés, de réglettes ordinaires, de cette règle à hachurer, aussi, élégante et complexe, des pistolets combinant savamment courbes et arrondis ou encore de cette croix barrée d'un bras mobile pour tracer les ellipses. La seconde catégorie groupe des instruments qui se rapprochent davantage de l'outil en tant que tel, car ils sont faits pour l'atelier ou le chantier et sont destinés à entrer en contact direct avec la matière à travailler. Et c'est la grande famille des trusquins simples ou doubles, à bras croisés ou parallèles, à vis ou à clé, y compris les traçeurs à fils des luthiers; puis c'est encore la famille non moins prolifique des gabarits, qu'ils soient de charrons, de tonneliers ou de boisseliers. S'y ajoutent les cordeaux et dévidoirs qui permettent de faire claquer la cordelette chargée de poudre colorante sur la surface à marquer pour conduire le trait de scie des scieurs de long ou pour marquer l'alignement des tavillons sur le toit en travail.

Contrôler est le devoir de tout artisan responsable. Contrôle des dimensions bien sûr et c'est la vaste panoplie des compas de bois ou de fer, qui peuvent être de simples biveaux à pointes sèches, des compas dotés d'un arc avec système de blocage pour garantir un écartement donné à reporter, qui peuvent être constitués d'une éclisse de châtaignier pliée en arc et maintenue par une barre à vis inversées, qui peuvent être encore à verge avec une pointe fixe et une mobile ou deux pointes mobiles. Puis vient la série très aristocratique des compas d'épaisseur aux

branches élégamment cintrées et convergentes, avec leur contraire dit «maître à danser» dont les branches droites sont terminées par deux pieds «à la Charlot», c'est-à-dire tournés vers l'extérieur, pour contrôler (ou mesurer) le vide d'un tube ou d'un tuyau. Et puis, il y a encore ces compas de réduction, en X, à 4 pointes, dont les branches ne se croisant pas au milieu déterminent deux écarts différents dépendants l'un de l'autre.

Mais le contrôle doit porter aussi sur les plans tant verticaux qu'horizontaux. Se présentent pour ces opérations les fils-à-plomb tout d'abord, corps géométriques simples — sphère, cylindre, cône, tronc de cône — munis ou non de la plaquette de précision. Et pour les surfaces planes, ce sont les niveaux. Les plus anciens sont à pendule, affectant une forme de A, parfois de T renversé; mais ils peuvent aussi être à contrepoids, avec une aiguille se déplaçant sur un cadran. Les très beaux spécimens que nous présentons nous ont été prêtés par le Musée du Vieux Pays, de Château d'Oex, que nous tenons à remercier ici très chaleureusement. Les niveaux plus récents, connus de tous, sont à bulle. Certains, moins connus, ont une base mobile, dont on peut définir la pente par une vis de réglage: ce sont les niveaux conçus spécialement pour la pose des conduites, dont la pente très faible doit être exacte. D'autres niveaux ont une loge à bulle qui coulisse sur un arc: niveaux d'artilleurs pour régler la pente des fûts de canon en fonction de la trajectoire ou plus exactement de la distance du but à atteindre.

Le dernier groupe, comme dit précédemment, ne fait qu'ébaucher le domaine des balances d'une part, et c'est l'objet d'une des vitrines: balance romaine à bras déjeté et poids de référence courant le long de la tige, balances classiques à suspension au milieu du bras, balances dite pesons à ressort, minuscule balance d'orfèvre escamotable dans sa boîte, et balances anciennes de cuisine, à cadran. C'est un simple échantillonnage pour donner corps à ce secteur qui se détache à vrai dire de ce qui relève du Trait. La seconde vitrine est, elle aussi, une simple esquisse traitant des mesures indirectes. Nous nous sommes arrêtés à celles qui concernent la forêt puisque les instruments présentés, les dendromètres, permettent de mesurer la hauteur d'un arbre sans avoir à grimper jusqu'au sommet. Ces instruments sont simples et reposent sur le principe des triangles semblables. Mais avec leur perfectionnement, on entre dans un domaine qui sort progressivement des limites que nous nous sommes données. Toutefois, il importe encore de signaler — et nous l'avons présenté à part — le prototype du compas forestier enregistreur à bandes perforées, non seulement parce qu'il fut inventé et créé par notre ami René Badan, père de l'Arboretum, mais parce qu'il marque une étape décisive dans l'histoire forestière, celle de la pénétration de l'informatique dans l'aménagement et la gestion de nos boisés. Et c'est une nouvelle dimension donnée à la mesure.

jardinform

P A Y S A G I S T E S

À LA CONQUÊTE
DE L'ESPACE VERT

P. LUZI & Y. PONSONNET

Rte de Cery - 1008 PRILLY
Tél. 021-648 50 22
Fax 021-648 50 24



Maîtrises fédérales
Membres GPR

SCHNEIDER PAYSAGE SA

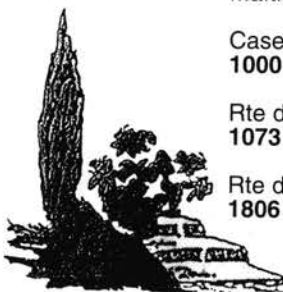
Etude - Création -
Entretien d'espaces verts

Maîtrise fédérale

Case postale 307
1000 LAUSANNE 10

Rte de la Goille 1
1073 SAVIGNY

Rte de Châtel-St-Denis
1806 SAINT-LÉGIER



Tél. 021/781 12 93
Fax 021/781 13 58

ENTREPRISES

Le progrès partagé

SEFA

Boutiques

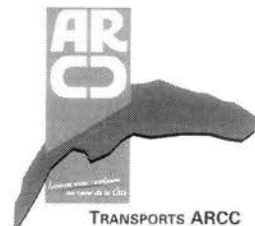
AUBONNE

BIÈRE

Tél. 021/808 66 61

Tél. 021/821 54 50

Installations électriques et Téléphones
Appareils ménagers en tous genres
aux meilleures conditions



TRANSPORTS ARCC

*Laissez-vous
conduire au
cœur de La Côte*

Allaman - Aubonne - Gimel
- Signal de Bougy - Rolle

ARBRES, GRAINES
ET FLEURS
ENVIRONNEMENT
MEILLEUR



MEYLAN PÉPINIÈRES CENTRE DE JARDINAGE

Rte de Prilly - 1023 CRISSIER
Tél. 021-635 33 34

Guide du parcours sylviculture autour de l'Arboretum du vallon de l'Aubonne et Recueil des balades en forêts cantonales vaudoises

Le parcours sylviculture est un guide de 90 pages destiné à faire découvrir dans le périmètre de l'Arboretum la valeur du patrimoine forestier vaudois ainsi que les objectifs des sylviculteurs.

Le recueil des balades contient 17 fascicules décrivant chacun une balade dans une forêt cantonale avec textes, itinéraires et illustrations, de même qu'un aperçu de la forêt vaudoise.

Ces deux publications peuvent être obtenues auprès du Service cantonal des forêts et de la faune - Caroline 11 bis - 1014 Lausanne - Tél. 021-316 61 47 au prix de:

PARCOURS SYLVICULTURE	Fr. 18.— (port compris)
RECUEIL DES BALADES	Fr. 75.— (port compris)
Chaque fascicule peut être obtenu séparément au prix de	Fr. 5.— (port compris)

Jura

1. LES BOIS DE BONMONT
2. LA FORÊT D'OUJON
3. LA FORÊT DU GRAND RISOUD
4. LA FORÊT DU MONT-CHAUBERT
5. LE DOMAINE SYLVO-PASTORAL
DE BEL COSTER

Pied du Jura

6. LE BOIS DE FOREL-ROMAINMÔTIER
7. LE BOIS DE SEYTE

Préalpes

13. LA FORÊT DE L'ALLIAZ

Plateau

8. LES GRÈVES DE CORCELETTES
9. LE BOIS DE CHARMONTEL
10. LE VALLON DES VAUX
11. LE BOIS DE SUCHY
12. LA FORÊT DU JORAT

Alpes

14. LA JOUX VERTE
15. LE FONDEMENT
16. LES DIABLERETS
17. LA PIERREUSE

----- à découper -----

BULLETTIN DE COMMANDE à retourner au:

SERVICE des FORÊTS
Caroline 11 bis
1014 LAUSANNE

Le soussigné

NOM PRÉNOM ADRESSE

.....

.....

commande exemplaire(s) du Parcours sylviculture

commande exemplaire(s) du Recueil des balades

commande fascicules N°

Lieu, date et signature:

Une raison de plus pour partir en voyage



LE COULTRE 

votre créateur de voyages



GIMEL 021/828 38 38 • LAUSANNE 021/312 14 42
YVERDON 024/425 75 21 • GENEVE 022/786 81 00



Charpente Kurth SA

Charpente
Couverture
Ferblanterie

024/441 30 19 **1350 Orbe**

Vallon de l'Aubonne



Venez déguster les vins du Vallon:

8 vins

*Chasselas, Pinot Noir, Gamay,
Rosé de Gamay, Muscat, Chardonnay,
Mousseux, et la Cocagne*

8 plaisirs

La Cave du Vallon de l'Aubonne
Famille Jacques Schmidt - 1175 LAVIGNY
Tél.-Fax: 021/808 61 92

Publications de l'Arboretum et du Musée du bois

Le (a) soussigné (e) NOM

PRÉNOM

NPA LOCALITÉ

souhaite recevoir:

Publications de l'Arboretum

..... Cahier «Les Orchidées de l'Arboretum»	Fr. 10.— =
..... Cahier «Les Roses de l'Arboretum»	” 5.— =
..... Brochure «30 ^e anniversaire»	” 18.— =
..... Plaquette «Spécial 20 ans»	gratuit =
..... Dépliant de l'AAVA, <input type="checkbox"/> français ou <input type="checkbox"/> allemand	” 3.— =
..... Ancien dépliant en allemand	gratuit =
..... Guide d'arborisation	” 3.— =
..... Guide du Parcours Sylviculture	” 18.— =
..... Rallye Fred le Castor	” 1.— =
..... Reliure: pour 9 bulletins de l'Arboretum	” 7.— =
..... par deux	” 12.— =

Publications du Musée du bois

..... Cahier 1 «Rabots»	Fr. 10.— =
..... Cahier 3 «Fourches»	” 10.— =
..... Cahier 4 «Clé pour rabots»	” 10.— =
..... Cahier 5 «Vieilles bornes»	” 10.— =
..... Cahier 6 «Fontaines»	” 10.— =
..... Cahier 7 «Marteaux»	” 10.— =
..... Cahier 8 «Scierie»	” 10.— =
..... Cahier 9 «Tavillonnage»	” 10.— =
..... Cahier 10 «Symboles»	” 10.— =
..... Cahier 11 «Pièges dans la ferme»	” 10.— =
..... Cahier 12 «Le Silex et la mèche»	” 10.— =
..... Cahier 13 «L'Herminette et la hache»	” 10.— =
..... Cahier 14 «Fers à gaufres et à bricelets»	” 10.— =
..... Cahier 15 «Les Scies»	” 14.— =
..... Cahier 16 «Vannerie»	” 14.— =
..... Cahier 17 «L'Odyssée de l'arbre»	” 14.— =
..... Cahier 18 «Serpes et couteaux»	” 14.— =
..... Cahier 19 «L'univers des pinces»	” 14.— =
..... Cahier 20 «Civilisation de la cueillette»	” 14.— =
..... Cahier 21 «La mesure et le Trait»	” 14.— =
..... Cahier 22 «Vilbrequins & Cie»	” 14.— =
..... Fascicule «Il y a souris et souris»	” 10.— =
..... Pin's	” 5.— =
..... Reliures: pour 9 cahiers du Musée	” 18.50 =
..... par deux	” 32.— =
..... Boîte à encarter les cahiers (16 cahiers)	” 15.— =

Bulletin à retourner à: AAVA - p.a.: Service cantonal des forêts
Caroline 11 bis - 1014 LAUSANNE

Lieu, date et signature:

Nous vous invitons cordialement à inscrire vos amis, vos parents, à nous soutenir en devenant membres de notre Association et à remplir le bulletin d'adhésion ci-dessous.

Bulletin d'adhésion à l'Arboretum

Le (a) soussigné(e) demande son inscription en qualité de:

* Membre individuel	cotisation annuelle	Fr.	30.—
* Couple	cotisation annuelle	"	50.—
* Membre collectif	cotisation annuelle	"	200.—
* Communes	cotisation annuelle	"	200.—
* Membre individuel à vie	cotisation unique	"	500.—
* Membre bienfaiteur	cotisation unique	"	10 000.—
	ou annuellement pendant 10 ans	"	1 000.—

Il s'engage à ce titre à verser une cotisation * annuelle ou * unique (membre à vie ou bienfaiteur seulement), de

Fr. DON Fr. * Biffer ce qui ne convient pas.

NOM (ou raison sociale)

Prénom

Rue et N°

NPA et LIEU

Profession

Date: Signature:

Coupon à découper et à retourner à:

ASSOCIATION DE L'ARBORETUM DU VALLON DE L'AUBONNE

En Plan - 1170 AUBONNE (tél. 021-808 51 83)

Agenda forestier

et de l'industrie du bois

2000



448 pages de renseignements indispensables sur la sylviculture: technologie, sciences, tabelles, calendrier.

Paraît en novembre 1999

Commandez-le à:

Presses Centrales Lausanne SA

Prix: Fr. 37.—

Case postale 3513

Rue de Genève 7, 1002 Lausanne

Tél. 021-317 51 63

Bulletin de commande

Nombre d'exemplaires:

Nom et adresse:

.....

Membres du Comité de l'AAVA 1998-2001

AELLEN André, représentant de la Commune d'Aubonne
ARNOLD Pierre, junior, vétérinaire, Möriken
AUBERT Pierre, ancien Conseiller d'Etat, Aubonne
BAUTZ René-Anton, Directeur et représentant de la SEFA, Aubonne
BAVAUD Jean, Pépiniériste, Echallens
BEER Roger, Directeur des espaces verts et de l'environnement de la Ville de Genève
BOCCARD Georges, Pépiniériste, représentant de l'Etat de Genève
BREGEON Henri, Pépiniériste, Renens
BRUN Jean-Pierre, Echandens
BUJARD Philippe, Ingénieur EPFL, Saint-Sulpice
CHAMOT Jean-Daniel, Fondé de pouvoir à la BCV, Lausanne
CHATELAIN Olivier, Horticulteur, Bourdigny
CHEVALLAZ Philippe, Agriculteur, représentant de la Commune de Montherod
CORBAZ Roger, D^r ès sciences, Prangins
GMÜR Philippe, Conservateur de la nature, Saint-Sulpice
GOLAZ Monique, Secrétaire, Lausanne
HAINARD Pierre, Professeur de géobotanique, Dorigny, secrétaire
HALLER Benjamin, ancien Directeur Migros VD, Pully
HERBEZ Georges, Ingénieur forestier, chef du Service cantonal des forêts, Lausanne
JOLY André, Ingénieur forestier, adjoint au Service des forêts de Genève
KURSNER Gilbert, Montherod
MARTIN Paul-René, ancien Syndic de Lausanne, **président**
MASCHERPA Jean-Michel, Directeur du Centre Horticole de Lullier
MATHIS Roger, Pépiniériste, Chavannes-Renens
MEIER Sylvain, Ingénieur forestier EPFZ, représentant de Pronatura, Nyon
MODOUX Albert, Architecte-paysagiste, Romanel
MONNEY Paul, Président du comité du Musée de l'Ancienne Scierie de Saint-George
MORET Jean-Louis, Jardin botanique, Lausanne
PELLET Bernard, représentant de la Commune de Saint-Livres
REITZ Jean-Pierre, Technicien-géomètre, Jouxens
ROBERT Jean-François, Ingénieur forestier, Lausanne
ROCH Jean-Jacques, Préfet du district d'Aubonne
STEBLER Jacques, Inspecteur fédéral des forêts de la Suisse romande, Lausanne
de TOLEDO Jean, Pharmacien, Genève
TREBOUX Eric, Inspecteur forestier, Bassins
TRIPOD Raymond, Chef jardinier, représentant du Jardin botanique de Genève, vice-président
TSCHANTZ Pierre-André, représentant de la Commune de Bière
VAUCHER Hugues, Responsable de la BSD, Bienne
VERDEL Dominique, Enseignant, Lullier
ZIMMERMANN Daniel, Ingénieur forestier, adjoint au Service cantonal des forêts, Lausanne

ARNOLD Pierre, sen., Feusisberg SZ, membre d'honneur
BADAN René, Ingénieur forestier, Ecoteaux, membre d'honneur
CORNUZ Louis, Professeur, Genève, membre d'honneur
CONVERS Paul, Préfet honoraire du district d'Aubonne, membre d'honneur
FAVEZ Pierre-Albert, Saint-Sulpice, membre d'honneur

Quelques adresses utiles:

— Pour tout renseignement ou visite, s'adresser à:

Monsieur Jean-Paul DÉGLETAGNE - Gérant AAVA

En Plan - 1170 AUBONNE tél. (021) 808 51 83 fax 808 66 01

— en cas de non-réponse:

Mad. M. GOLAZ

Service cantonal des forêts - Caroline 11 bis - 1014 LAUSANNE Tél. (021) 316 61 47

Fax (021) 316 61 62

CCP N° 10-542-6 ou BCV N° 10-725-4

OUVERTURE DE L'ARBORETUM:

L'Arboretum est ouvert toute l'année. Entrée gratuite.

Le Musée du Bois est ouvert tous les dimanches après-midi, de 14h00 à 18h00,
d'avril à fin octobre. Entrée gratuite.

